



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

84e année. No. 971
janvier-février 2023



**Avec Marie et Joseph, adorons
Jésus, notre Dieu et sauveur**



Édition en français, 84e année.
No. 9719 janvier-février 2023
Date de parution: décembre 2022

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION BUREAU D'ADRESSE POSTALE
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec
Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard, M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-F. Julien
Rougemont, QC, Canada J0L 1M0
Tel: Rougemont (450) 469-2209

Retournez toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A 032 et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone (au 03.88.94.32.34), ou par la poste: Pèlerins de saint Michel, 5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France. Important: pour tout virement. veuillez remettre l'IBAN : FR16 2004 1010 1104 8480 9A03 275/BIC: PSSTRFPNTE:

Pour rejoindre Christian Burgaud, notre Pèlerin de saint Michel en Europe: cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 07 49 37 56 07

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 «Une option non-optionnelle»
Alain Pilote
- 4 La mission de Vers Demain
Marcelle Caya
- 5 Dieu existe-t-il?
Simon Lessard
- 8 Qui est Dieu? Dieu est amour!
Alain Pilote
- 10 Marthe Robin et les Foyers de Charité
- 12 L'argent, ou le crédit, est un instrument social. *Louis Even*
- 14 La Banque du Canada accomplit mal sa fonction. *Alain Pilote*
- 16 Pourquoi pas? *Gilberte Côté-Mercier*
- 18 Dieu est-il le roi de ton existence?
Pape François
- 20 Une rencontre providentielle
Yves Jacques
- 22 Le bienheureux Jean-Paul 1er
Alain Pilote
- 32 Prière à l'Enfant Jésus. *Jean-Paul II*

Vers Demain est membre de l'AMéCO (Association des médias catholiques et oecuméniques)



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Éditorial

«Une option non optionnelle»

D'un point de vue religieux, la société actuelle a bien changé depuis deux générations: alors qu'autrefois à peu près tout le monde pratiquait la foi chrétienne, aujourd'hui, une grande majorité ne fréquentent pas les églises, et plusieurs vont même jusqu'à nier l'existence de Dieu, disant qu'une telle croyance est «incompatible avec la science». Vraiment? Pourtant, d'un simple point de vue scientifique, il est beaucoup plus sensé de croire que le monde a été créé par Dieu que par le hasard (voir page 5).

En fait, c'est la raison elle-même qui nous amène à découvrir que Dieu existe, et c'est la Révélation qui nous enseigne que ce Dieu a envoyé son Fils Jésus sur terre pour nous sauver, et que finalement, tout ce que Dieu fait l'est par amour, que Dieu est amour (voir page 8). Si les gens étudiaient un tant soit peu le Catéchisme de l'Église catholique, bien des préjugés envers la religion catholique tomberaient, et les catholiques sauraient quoi répondre aux objections des incroyants, comme «si Dieu est si bon, pourquoi le mal dans le monde?»

La foi est en définitive une grâce, un don gratuit de Dieu, qui peut être obtenu par quiconque le demande dans la prière et l'humilité. «Qui cherche trouve» (Matthieu 7, 8). Tout comme l'orgueil a fermé les portes du ciel à Lucifer et ses anges déchus, l'humilité — se savoir faible et limité, et ayant besoin de l'aide de Dieu — nous les ouvre. Un grand exemple d'humilité est celui du pape Jean-Paul 1er, décédé après 33 jours de pontificat en 1978, qui a été déclaré bienheureux par le pape François le 4 septembre 2022 (voir page 23).

Bien souvent, il est impossible, ou même inutile, d'essayer de convaincre les indifférents ou les adversaires de la foi catholique par des paroles, mais tous peuvent témoigner par leur exemple de vie, pour rendre visible l'amour du Christ. Et comme l'écrivait saint Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris missio* (n. 42), «Le témoignage évangélique auquel le monde est le plus sensible est celui de l'attention aux personnes et de la charité envers les pauvres, les petits et ceux qui souffrent» ainsi que «l'engagement pour la paix et la justice».

De plus, comment convaincre quelqu'un qui vit dans la misère que Dieu est bon, alors qu'il ne connaît que souffrance et pauvreté dans sa vie? Dieu est bon, mais ce sont les structures économiques, menées par des humains, qui ne sont pas bonnes. Sur le site presence-info.ca, en date du 30 octobre 2022, dans sa chronique littéraire¹, le journaliste Louis Cornéliier fait une recension d'un nouveau livre écrit par Mgr Pierre Goudreault, évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, au

¹ <https://presence-info.ca/article/idees/chronique-litteraire/avec-les-pauvres/>

Québec, intitulé *Les visages de la pauvreté*. Selon Mgr Goudreault, «on ne peut pas se dire chrétien si on méprise les pauvres et si on ne s'engage pas dans la lutte pour leur dignité» et il ajoute que «l'option préférentielle pour les pauvres, pour un catholique, est «une option non optionnelle». (En d'autres mots, on n'a pas le choix; si on se dit catholique, on se doit de travailler à corriger les injustices sociales.)

M. Cornéliier continue son analyse du livre de Mgr Goudreault: «Bien des chrétiens se méfient de la politique et se contentent de cantonner leur foi à sa dimension spirituelle et à une charité occasionnelle qui passe par des dons faits à des organismes venant en aide aux démunis. C'est, n'ayons pas peur de le dire, une conception étriquée de la foi chrétienne.»

C'est dans cet esprit que le pape Paul VI avait écrit, dans son encyclique *Populorum progressio* sur le développement des peuples (n. 75): «**Plus que quiconque, celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument.**» C'est pour répondre à cet appel du pape que Vers Demain et l'Institut Louis Even ont pris comme mission l'objectif suivant: «Éduquer sur les causes de la pauvreté et sur les moyens de la combattre» (voir page 4).

Comme moyen de combattre la pauvreté, Vers Demain a choisi de faire connaître la solution de la démocratie économique de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, en précisant, entre autres, que l'argent devrait être émis par la société, et non par des compagnies privées (voir pages 12 à 17).

Toujours dans la recension de M. Cornéliier, on peut lire: «(le pape) François, toujours dans *La joie de l'Évangile*, rappelle que "personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale". L'exigence de la charité, qui est au cœur de la foi chrétienne, doit s'accompagner, insiste Pierre Goudreault, d'une dénonciation des "injustices causées par des structures sociales qui appauvrissent certaines personnes ou des populations entières".

«Le vrai critère évangélique de la justice, on le connaît. Il est consigné en Matthieu 25, 35-36.40: "Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger... Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Une version actualisée de l'extrait, inspirée par l'option préférentielle pour les pauvres, ajouterait: j'étais victime d'un système socio-économique injuste, et vous avez agi pour le contester et pour le remplacer.»

Voilà qui est bien dit, Mgr Goudreault, c'est bien là-dessus que nous serons jugés. Alors, mettons-nous à l'œuvre! ❖

Alain Pilote, rédacteur

La mission de Vers Demain: «Éduquer sur les causes de la pauvreté et sur les moyens de la combattre»

Voici des extraits du discours que Marcelle Caya, nouvelle directrice générale de l'Institut Louis Even, a adressé aux congrès annuel de Vers Demain en septembre 2022:

C'est assurément un grand bonheur, pour chacun, de nous retrouver pour vivre ce congrès et ce triduum, dans la joie, l'amitié, et dans l'élan de notre charisme: **Éduquer sur les causes de la pauvreté et sur les moyens de la combattre** (selon les mots du pape saint Paul VI dans son encyclique *Populorum progressio*). Comme Louis Even, soyons des éducateurs, des prophètes dans la charité.

Comme beaucoup d'entre vous, je suis issue d'une famille créditiste: pour cela je remercie Dieu; et le remercie surtout pour l'immense cadeau de la foi catholique.

Suite au décès précipité de notre regretté Marcel Lefebvre (en janvier 2022), vous avez maintenant une nouvelle équipe de directeurs. Ce départ qui nous a tous secoués, comme nous le sommes toujours quand l'un des nôtres nous quitte, est une blessure qui prendra du temps à se cicatrifier. Marcel Lefebvre a fait sa marque, son enthousiasme nous manque. Je suis Pèlerine de saint Michel depuis 53 ans. Avec l'aide des autres directeurs, nous faisons de notre mieux pour continuer la mission. Nous demandons l'assistance du Ciel, de l'Esprit-Saint, et nous comptons sur vos prières.

Notre charisme, c'est travailler pour la justice sociale en éduquant nos frères et sœurs pour un monde meilleur; c'est être des prophètes; c'est pratiquer la charité, car nous accomplissons notre mission gratuitement.

La justice sociale, une justice équilibrée, certainement voulue par Dieu, c'est une juste distribution des richesses selon les besoins de chacun, afin que tout individu puisse avoir accès, sans difficulté, aux ressources disponibles et combler ses besoins essentiels; c'est le dividende social, qui est un point important dans la doctrine du Crédit Social, ou Démocratie Économique.

Le travail accompli par les Bérets Blancs du journal Vers Demain, depuis sa fondation, en 1939 par Louis Even, prouve, comme le disait Louis Even, qu'il est possible d'éduquer une population. Les résultats sont là devant nous.



Tous admettent que le Canada est le pays qui offre les meilleures conditions sociales: pensions de vieillesse, allocations familiales et aides de toutes sortes. C'est parce que notre population a compris son droit à un revenu non lié à l'emploi; c'est un dividende; il n'est pas parfait, mais pour le moment la population en bénéficie et le niveau de vie est meilleur.

Lorsque la population est informée, les gouvernements doivent en tenir compte. Cette éducation fut accomplie par la voix de Vers Demain et de ses apôtres. Comme le disait Mgr Placide Mukendi, vicaire général du diocèse de Mbuji Mayi en République démocratique du Congo, lors d'une de nos sessions d'étude sur la démocratie économique: **«Il y a ici, au Canada, plus de Bérets Blancs que ce que nous voyons. Les gens comprennent le crédit social et sont Bérets Blancs sans le savoir.»**

La voix des Pèlerins de saint Michel c'est la revue Vers Demain... que se soit sous sa forme numérique sur les réseaux sociaux ou sous format papier qui est toujours très apprécié et que devons maintenir. Et la voix de Vers Demain c'est vous, apôtres de bien penser!

Un point important de la doctrine du Crédit Social, c'est que le gouvernement doit créer lui-même son argent et non pas l'emprunter, à intérêts, des banques privées. Aujourd'hui, le défi est de taille, face à ce plan d'identité numérique; Vers Demain et nos circulaires dénoncent ce plan diabolique. Vous avez des circulaires à votre disposition... Faisons encore un effort, parce que nous devons informer la population. Notre mission est grande. Nous devons être comme Louis Even: des éducateurs, des prophètes, des apôtres.

Dans la charité, depuis sa fondation, la mission des Pèlerins de saint Michel est vraiment apostolique. L'apostolat, le don de soi, par amour de Dieu et du prochain, voilà ce qui donne véritablement des résultats. Notre charisme est d'ordre temporel pour le Crédit Social, et d'ordre spirituel par la prière, par l'exemple d'une vie droite et par l'apostolat.

On peut lire dans le document du Concile Vatican II sur l'apostolat des laïcs:

«Une telle vie exige un continuel exercice de la foi, de l'espérance et de la charité. Seules la lumière de la foi et la méditation de la Parole de Dieu

peuvent permettre toujours et partout de reconnaître Dieu "en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17, 28); c'est ainsi seulement qu'on pourra chercher en tout sa volonté, discerner le Christ dans tous les hommes, proches ou étrangers, juger sainement du vrai sens et de la valeur des réalités temporelles, en elles-mêmes et par rapport à la fin de l'homme.

«Dans le pèlerinage qu'est cette vie, cachés en Dieu avec le Christ, délivrés de la servitude des richesses, à la recherche des biens qui demeurent éternellement, les laïcs mettent généreusement en œuvre toutes leurs forces pour étendre le règne de Dieu, animer et parfaire les réalités temporelles selon l'esprit chrétien.» (Apostolicam Actuositatem, 4.)

En lisant ces lignes du Décret sur l'apostolat des laïcs, il me semble y voir une représentation de la vie d'un Pèlerin de saint Michel. C'est bien dans cet esprit d'étendre le règne de Dieu que nous poursuivons notre apostolat. Spécialement lorsque nous allons visiter les familles pour la Croisade du Rosaire. Dans nos visites, nous désirons toujours apporter à nos frères et

sœurs un message positif, un message d'espérance, de charité.

L'apostolat de la Croisade du Rosaire, c'est le crédit céleste. Prier une dizaine du chapelet avec une famille, rapproche celle-ci de son crédit céleste. Pour ma part, la visite des familles, c'est une grande motivation; aller porter le message de Vers Demain, c'est une récompense. Vers Demain c'est une lumière sur leur chemin. Il faut que Vers Demain entre dans le plus de familles possibles.

Restons fidèles à l'Église, soyons convaincus que le Saint-Esprit est toujours à l'œuvre, aujourd'hui, comme dans tous les temps. Soyons de vrais Pèlerins de saint Michel: abonnons à Vers Demain, distribuons des circulaires. Et surtout, n'oublions pas que nous sommes dans l'équipe gagnante, dans l'équipe de saint Michel archevêque, de l'Immaculée notre Mère et dans l'équipe du Christ-Roi. N'ayons pas peur de l'avenir, vivons le temps présent, vivons notre congrès avec enthousiasme, selon la grandeur de notre mission. ❖

Marcelle Caya

Dieu existe-t-il ?

De nos jours, plusieurs se réclament de la science pour dire que Dieu n'existe pas, qu'il n'a pas créé l'univers. Et pourtant, comme la science le démontre, ça prend encore plus de foi pour croire que le monde est dû au hasard et n'a pas été créé par Dieu, que de croire que Dieu est le seul et unique créateur de l'univers. C'est ce qu'explique l'article suivant, posté le 6 octobre 2022 sur le site www.leverbe.com, reproduit avec leur aimable permission¹:

par Simon Lessard

Un jour, j'ai demandé à un vieux monsieur: «Comment savez-vous si Dieu existe ou pas?» Avec un sourire en coin, il a pris entre ses doigts un petit brin de gazon et il m'a dit: «Regarde ça! Tous les scientifiques de la terre ne sont même pas capables de faire ça!» Pas bête, le vieux monsieur!

Avoir une première connaissance de l'existence de Dieu n'est pas très difficile.

Imaginons qu'on découvre sur la face cachée de la lune une usine entièrement automatisée de téléphones «intelligents». Est-ce qu'on va soudainement s'exclamer:

«Wow! C'est incroyable ce que le hasard a fait!» Sûrement pas! D'une manière beaucoup plus rationnelle, on se dirait: «Hum, j'imagine que des hommes sont venus ici construire cette usine.»

¹ <https://le-verbe.com/idees/existencededieu/>

Ou encore, si on marche sur la plage et qu'on tombe soudainement sur un merveilleux château de sable. Allons-nous nous dire: «C'est incroyable ce que le hasard a fait avec le vent et l'eau»? Eh bien non! On va plutôt dire qu'une personne très intelligente et habile est sûrement passée par là.

Alors, pourquoi, quand on observe une cellule, un arbre, un œil ou un homme, qui sont tous infiniment plus complexes qu'un château de sable ou un téléphone, dit-on que là, c'est complètement différent et que le hasard seul explique tout cela sans aucune intelligence? Or, il est évident que la nature n'est pas une invention des hommes. D'où vient alors le monde qui nous entoure? D'où venons-nous?

Croire au hasard

Croire au hasard comme cause de tout ce qu'il y a de beau et d'organisé dans le monde, c'est au fond moins rationnel que penser qu'un être puissant et intelligent qu'on appelle «Dieu» soit derrière tout ça. Pourquoi? Parce que tout ce qui possède un ordre complexe vient toujours d'une intelligence. Que ce soit un château, un téléphone, un roman ou un brin de gazon!



En juillet 2022, la NASA diffusait les premières images provenant du télescope spatial James Webb, permettant de voir des constellations encore jamais observées, nous donnant une idée de l'immensité de l'Univers, et par extension, de la grandeur infinie de Dieu, créateur de tout cet Univers. La photo ci-haut montre la «pouponnière» d'étoiles NGC 3324, nommée Falaises cosmiques, située dans la nébuleuse de la Carène, à environ 7600 années-lumière de la Terre.

► Par hasard, si je brasse un paquet de quatre cartes à jouer, il est possible qu'elles tombent en ordre: valet, dame, roi, as. Mais c'est là un ordre très simple. J'ai une chance sur 24 que cela arrive. Mais si je prends un paquet de cartes au complet, quelles sont les chances que toutes les 52 cartes tombent par hasard en ordre?

C'est si peu probable que même si on arrivait à brasser très vite, disons une fois par seconde, il faudrait au minimum non pas 14 milliards d'années, mais 1 suivi de 50 zéros fois 14 milliards d'années pour en moyenne arriver à cette combinaison!

Mais, saviez-vous qu'un seul code d'ADN est comme un jeu composé de milliards de cartes? Or, les scientifiques estiment à environ 14 milliards d'années l'existence de notre univers. C'est très, très, très peu de temps pour expliquer que le hasard puisse produire des ordres d'une telle complexité.

C'est, au fond, mathématiquement si peu probable qu'il est beaucoup plus rationnel de penser qu'il y a une autre cause à l'origine de toutes ces choses si belles que nous voyons.

En plus, selon les lois de la physique, mélanger augmente l'entropie et favorise la désorganisation. Bref, plus on brasse, moins on construit, plus on détruit!

Combien de temps nous faudrait-il pour mettre en ordre un jeu de cartes? À peu près deux minutes si nous sommes assez rapides. Une intelligence peut faire en deux minutes ce que le hasard ne peut pas faire en 14 milliards d'années. En fait, on ne peut même pas être certain que cela se réalise en un

nombre d'années impossible à imaginer, tellement il est plus grand que celui de l'âge approximatif de l'univers!

Le plus ne sort pas du moins

Si un adolescent laisse sa chambre à coucher dans le plus grand désordre le matin et qu'en arrivant de l'école, il la retrouve parfaitement propre et ordonnée, il ne se dira pas: «Comme je suis chanceux, j'ai laissé la fenêtre de ma chambre ouverte et le vent a tout plié mon linge et rangé mes livres en ordre alphabétique dans ma bibliothèque!» Il va plutôt logiquement penser que sa mère qui l'aime beaucoup est passée par là, non?

Tous ces exemples sont fondés sur une vérité à la base de toutes les sciences: tout effet doit nécessairement avoir une cause plus parfaite. C'est-à-dire que le plus parfait ne peut pas être produit par le moins parfait, ou dit plus simplement: le plus ne sort pas du moins.

Prenons d'autres exemples. Si quelqu'un entre dans sa maison et qu'il entend de la musique dans la chambre de son frère, alors il est certain qu'il y a une cause à la musique qu'il entend. Il ne pense pas que la musique apparaît par magie. Même s'il ne voit pas de haut-parleurs ou de musiciens, il sait que l'un ou l'autre de ces derniers est quelque part dans la maison.

Même chose si on voit un cadre suspendu au mur de la chambre d'un ami: on ne voit peut-être pas ce qui tient ce cadre au mur, mais on est certain qu'il y a quelque chose qui le fixe là. Peut-être un clou, une corde, de la colle, mais certainement quelque chose.

Ou encore, si on voit les aiguilles d'une montre bouger, on peut être certain qu'il y a un petit moteur de caché, car les aiguilles ne bougent pas par elles-mêmes. Enfin, si on voit de la lumière dans une pièce, il doit y avoir une source à cette lumière: une lampe ou le soleil. Bref, à tout effet il doit y avoir une cause, et ce, même si nos yeux ou nos autres sens ne voient pas cette cause.

Les lapins ne sortent pas des chapeaux

Mais il faut aller plus loin encore et voir que cette cause doit être supérieure à son effet.

Je m'explique. La lumière dans la pièce ne peut pas être plus lumineuse que la source de lumière. La lampe ou le soleil seront toujours plus lumineux que la pièce qu'ils illuminent. Sinon, on retombe dans la magie, dans des effets sans cause. Seul le supérieur peut expliquer l'inférieur. Les lapins ne sortent pas des chapeaux, il y a toujours un truc du magicien!

Si donc, je suis dans une pièce extrêmement lumineuse et que je vois seulement une ampoule de 30 watts, ce n'est pas que plus de lumière a jailli de



nulle part, c'est certainement qu'il doit y avoir une autre source de lumière que je ne connais pas encore. Sinon, le plus sortirait du moins, et c'est aussi stupide que de dire que quelque chose ne vient de rien, que le lapin sort du chapeau. C'est la destruction de toute logique et de toute science.

Si nous avons parfois l'impression que le plus sort du moins, c'est qu'il y a toujours d'autres causes que nous voyons mal. Un arbre sort d'une graine, mais pas seulement d'une graine! Et si l'homme vient de la poussière d'étoiles, alors il ne vient certainement pas juste de la poussière d'étoiles non plus, tout comme un téléphone ne vient pas juste d'une machine et d'un peu de métal, mais a eu besoin de nombreux concepteurs, ingénieurs et designers pour que des machines puissent le fabriquer!

Mais quand je regarde la nature qui est si complexe et merveilleusement organisée, quand je regarde l'homme qui est vivant, conscient et intelligent, est-il rationnel de dire que tout ça ne vient de rien, que tout ça vient seulement du hasard et de la matière?

Quoi? L'ordre viendrait du désordre? La vie viendrait du non-vivant? La conscience et l'intelligence seraient issues de la matière qui n'est ni consciente ni intelligente? N'est-ce pas étrange de penser qu'il aurait fallu moins d'intelligence pour créer l'univers qu'il n'en faut pour le comprendre?

Plus fou que la magie

Dire une telle chose, c'est là affirmer que le plus viendrait du moins, que quelque chose viendrait de rien, que l'univers apparaîtrait sans cause, comme par magie, comme un lapin qui sort d'un sac. Plus fou même que la magie, car au moins dans la magie, il n'y a pas rien, il y a un magicien!

Parler comme ça, c'est parler de manière irrationnelle et antiscientifique. Encore une fois, seul le supérieur peut pleinement expliquer l'inférieur. On ne le répètera jamais assez.

«Croire au hasard comme cause de tout ce qu'il y a de beau et d'organisé dans le monde, c'est au fond moins rationnel que penser qu'un être puissant et intelligent qu'on appelle "Dieu" soit derrière tout ça...

On peut dire qu'on ne connaît pas parfaitement la cause, mais on ne peut pas nier qu'il y ait une cause et que cette cause doit être supérieure à ce qu'elle produit.

Or, Dieu, c'est justement cette cause que l'on connaît imparfaitement certes, mais que l'on connaît tout de même comme le concepteur à l'origine de tout l'univers, le grand artiste qui est plus vivant, plus conscient, plus intelligent et plus beau que toutes les œuvres qu'il crée.

Il y a plusieurs autres manières de découvrir que Dieu existe, et on pourrait prendre le temps de répondre à plusieurs bonnes objections. Mais, à la fin, on revient toujours à ce principe de base: tout effet doit avoir une cause supérieure, le plus ne sort pas du moins ou, comme disent les philosophes: l'être ne vient pas du néant. Et il ne faut pas un doctorat pour comprendre ça!

La position la plus logique

Dire que Dieu existe, ce n'est pas antiscientifique ou irrationnel, ce n'est pas une croyance du passé; c'est au contraire la position la plus logique et intelligente que l'on peut défendre aujourd'hui et toujours. D'une manière, il faut plus de foi pour être athée : il faut accepter de croire l'impossible!

J'ai toujours été émerveillé du fait que, dans l'histoire et encore aujourd'hui, presque tous les plus grands penseurs et scientifiques ont reconnu l'existence de Dieu. Louis Pasteur disait: «Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène!»

Comme l'a dit Albert Einstein un jour: «Tout homme de science doit éprouver une sorte de sentiment religieux, parce qu'il ne peut s'imaginer qu'il est le premier à concevoir les faits incroyablement délicats qu'il observe. Dans l'univers inimaginable se révèle une intelligence infiniment supérieure.» ❖

Simon Lessard

Reproduit avec la permission de l'auteur et du site www.leverbe.com, que nous vous encourageons à consulter si vous désirez d'autres contenus du même genre. Vous pouvez vous inscrire à leur infolettre VIP, écouter leur balado, et lire leur magazine, toujours 100 % gratuit, financé par les dons des lecteurs.

Qui est Dieu? Dieu est amour!

Il nous a créé par amour, pour nous faire partager sa divinité

par Alain Pilote

Dans l'article précédent, il a été démontré que par la simple raison, on peut prouver l'existence de Dieu, et que la science bien comprise, loin de contredire l'existence de Dieu, ne fait que l'appuyer. Il faut une cause première, le monde ne peut être dû au hasard.

En d'autres mots, foi et raison ne se contredisent pas, puisque les deux ont pour objet la vérité. Comme l'écrivait Jean-Paul II au tout début de sa lettre encyclique *Fides et ratio*, en 1988: «**La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même.**»

En effet, continue Jean-Paul II, c'est le propre de l'être humain, depuis les tout premiers débuts de la civilisation, de se poser les questions suivantes: «Qui suis-je? D'où viens-je et où vais-je? Pourquoi la présence du mal? Qu'y aura-t-il après cette vie?»

C'est une chose de reconnaître que Dieu existe, mais qui est ce Dieu? Est-ce une énergie, une force cosmique, ou une personne, un être doté de raison, avec qui on peut établir une relation personnelle? Et comme l'affirme la foi chrétienne, ce Dieu est-il unique en trois personnes?

C'est le défi auquel l'Église doit faire face aujourd'hui, dans ce qu'on appelle la «nouvelle évangélisation»: l'ignorance et l'indifférence d'une majorité de gens, l'existence de peuples qui ont déjà été chrétiens, mais qui semblent maintenant rejeter en masse Dieu et son Église. Ce qui semblait évident autrefois ne le semble plus de tout aujourd'hui: si on recule de quelques dizaines d'années, c'était encore la majorité des gens qui pratiquaient leur foi et fréquentaient l'église, mais aujourd'hui, cette pratique religieuse varie entre 1 et 5 pour cent de la population.

Faut-il s'en étonner? C'est que la majorité des gens n'approfondissent pas leur foi, ou ne font aucun

effort pour l'apprendre. Et alors, ils développent toutes sortes de préjugés contre l'Église, ne sachant pas qu'elle est nécessaire pour leur salut éternel, ne sachant même pas qu'ils ont une âme, qui a besoin de l'aide de Dieu pour être sauvée.

Le problème de l'athéisme

On peut lire dans le document du Concile Vatican II *Gaudium et Spes* (joie et espérance) sur l'Église et le monde de ce temps, au paragraphe 19, au sujet de l'athéisme:

«19 § 1. L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu: à tel point que l'athéisme

me compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif.

«§ 2. On désigne sous le nom d'athéisme des phénomènes entre eux très divers. En effet, tandis que certains athées nient Dieu expressément, d'autres pensent que l'homme ne peut absolument rien affirmer de Lui (c'est l'agnosticisme). D'autres encore traitent le problème de Dieu de telle façon que ce problème semble dénué de sens...

«**D'autres se représentent Dieu sous un jour tel que, en Le repoussant, ils refusent un Dieu qui n'est en aucune façon celui de l'Évangile. D'autres n'abordent même pas le problème de Dieu: ils paraissent étrangers à toute inquiétude religieuse et ne voient pas pourquoi ils se soucieraient encore de religion. (L'indifférence, qui fait qu'on entend des gens dire: "Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse Jésus ou l'Église, je m'en fiche!")** L'athéisme, en outre, naît



Que faut-il croire? Ce qui est enseigné dans le Credo, ou Profession de foi: «Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur»

souvent, soit d'une protestation révoltée contre le mal dans le monde (Plusieurs en effet bloquent sur ce raisonnement: "Si Dieu existe et qu'il est bon, alors pourquoi le mal, la souffrance dans le monde?" Nous verrons la réponse un peu plus loin dans cet article.)

«§ 3. Dans cette genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent.» (En d'autres mots, l'athéisme est souvent causé par le mauvais témoignage venant des catholiques eux-mêmes, qui contredit l'enseignement de Jésus.)

En fait, une grande partie des gens qui professent l'athéisme (ceux qui nient l'existence de Dieu) ou l'agnosticisme (ceux qui prétendent qu'on ne peut rien connaître de Dieu) le font par ignorance, un peu comme on peut lire dans l'épître de saint Jude: Ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent (cf 1, 10).

Le catéchisme de l'Église catholique

C'est pourquoi il est urgent et de la première importance pour tous les foyers catholiques de se procurer le Catéchisme de l'Église catholique — sans contredire le plus grand héritage que saint Jean-Paul II a laissé à l'Église. Publié en 1992 après six ans de travaux par une commission de douze cardinaux et évêques présidée par le cardinal Joseph Ratzinger, ce catéchisme contient tout ce qu'un catholique doit croire et mettre en pratique, et reprend les quatre divisions traditionnelles des catéchismes: la profession de foi ou Credo (la foi en Dieu Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit), la célébration du mystère chrétien (comment Dieu se rend présent et nous sauve par les sept sacrements), la vie dans le Christ (les dix commandements), la prière chrétienne (le Notre Père). Il existe une version condensée de ce catéchisme, sous forme de questions et réponses, appelée Youcat.

Ce qui peut aussi aider à approfondir notre foi, c'est d'assister à des retraites, ou ressourcements, comme par exemple les retraites fondamentales (sur les fondements de la foi) prêchées dans les Foyers de charité, fondés par Marthe Robin (voir page 10). C'est en fait sur une de ces retraites, à laquelle le personnel du bureau de Vers Demain a assisté, au Foyer de Charité de l'Île d'Orléans, près de Québec, que cet article est basé, et nous en remercions infiniment le prédicateur, le Père Germain Grenon, MSA.

En étudiant ce catéchisme, nous pouvons conclure que tout a été fait par Dieu par amour, et que tout le plan de Dieu peut s'expliquer par cette logique de l'amour. Saint Jean définit d'ailleurs Dieu par ce seul mot: «Dieu est amour» (1 Jean 4, 8). Dieu n'était pas obligé de créer le monde ou les êtres humains, Il l'a fait par amour, Il veut partager sa joie — et même



À droite, Jean-Paul II apposant sa signature au nouveau catéchisme, en présence du cardinal Ratzinger.

sa vie divine — avec nous. C'est parce que Dieu est amour qu'il est un seul Dieu en trois personnes: il ne peut être solitaire. La connaissance que Dieu a de Lui-même est le Verbe — le Fils, et cet amour du Père pour le Fils est le Saint-Esprit. Jésus dit: «Moi et le Père nous sommes un» (Jean 10, 30).

Dans le catéchisme Youcat, les premières questions et réponses se lisent comme suit:

1. Pourquoi sommes-nous sur terre?

Nous sommes sur terre pour connaître et aimer Dieu, pour faire le bien selon sa volonté et pour parvenir un jour au ciel.

2. Pourquoi Dieu nous a-t-il créés?

Dieu nous a créés par un amour libre et désintéressé.

5. Pourquoi certaines personnes nient-elles l'existence de Dieu alors qu'elles peuvent le connaître par la raison?

Pour l'esprit humain, connaître le Dieu invisible est un grand défi qui en fait reculer plus d'un. Beaucoup ne veulent pas reconnaître Dieu parce que cela les obligerait à changer de vie. Celui qui dit qu'il est absurde de se poser la question de Dieu se simplifie la vie un peu trop vite.

La question du mal

À la question mentionnée précédemment, à savoir pourquoi Dieu, qui est bon, permet l'existence du mal, c'est tout simplement pour en tirer un plus grand bien — un mystère qui dépasse bien sûr notre entendement, et que seul Dieu peut réaliser. Nous lisons dans le Catéchisme de l'Église catholique, au numéros 309 à 313, sous le titre «La providence et le scandale du mal»:

«Les anges et les hommes, créatures intelligentes et libres, doivent cheminer vers leur destinée ultime par choix libre et amour de préférence. Ils peuvent donc se dévoyer. En fait, ils ont péché. C'est ainsi que le mal moral est entré dans le monde, sans commune

► mesure plus grave que le mal physique. Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral. Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien: "Car le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses oeuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même" (saint Augustin).

«Ainsi, avec le temps, on peut découvrir que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par ses créatures: «Ce n'est pas vous, dit Joseph à ses frères, qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu; (...) le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien afin de (...) sauver la vie d'un peuple nombreux» (Gn 45, 8; 50, 20). Du mal moral le plus grand qui ait jamais été commis, le rejet et le meurtre du Fils de Dieu, causé par les péchés de tous les hommes, Dieu, par la surabondance de sa grâce (cf. Rm 5, 20), a tiré le plus grand des biens: la

glorification du Christ et notre Rédemption. Le mal n'en devient pas pour autant un bien.»

Saint Paul écrit: «Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu» (Rm 8, 28). Sainte Catherine de Sienne dit à «ceux qui se scandalisent et se révoltent de ce qui leur arrive: «Tout procède de l'amour, tout est ordonné au salut de l'homme, Dieu ne fait rien que dans ce but».

Dieu savait en créant l'homme et la femme qu'ils pécheraient, puisqu'il leur avait donné la liberté. Mais, dans son amour, Dieu n'a pas laissé l'être humain dans le péché et la mort, il a envoyé son propre Fils sur terre, image du Père, rendant ainsi visible le Dieu invisible (Col 1, 15). Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme et a accepté de mourir sur la croix? Par amour pour chacun de nous.

Si le péché est venu par Adam, Jésus est le nouvel Adam, venu nous sauver du péché. Dans le livre de la Genèse, il est dit qu'Ève est sortie, a été tirée du côté d'Adam. Sur la croix, l'Église, épouse du Christ, est sortie du côté de Jésus, quand Il a été transpercé par la lance et qu'il en est sorti de l'eau et du sang. Jésus est la tête de l'Église, et tous les baptisés en sont le corps, les membres. Si l'Église est l'Épouse, Jésus est l'Époux. À la messe, avant la communion, le prêtre dit: «Heureux les invités au repas de noce de l'Agneau» (Apoc 19, 9). L'Agneau, c'est Jésus, c'est l'Époux. Saint Ambroise décrit d'ailleurs la réception de la Sainte Communion comme étant le baiser de l'Époux.

Nous vous encourageons fortement à lire et étudier le Catéchisme, qui contient vraiment un trésor de richesses à méditer. ❖

Alain Pilote



À gauche, le Foyer de Charité de Notre-Dame d'Orléans, et en médaillon le P. Germain Grenon. À droite, les pèlerins à plein-temps de Rougemont qui ont participé à la retraite à l'Île d'Orléans.



Jésus crucifié pour l'Église et le monde. Le 3 décembre 1928, elle rencontre deux pères capucins, père Jean et père Marie-Bernard. Ce dernier allait être le canal de la grâce auprès de Marthe Robin. C'est dans la conversation avec lui que les choses se sont jouées. Plus jamais elle ne sera la même par la suite. Le 2 février 1929, elle perd aussi l'usage de ses bras.

Depuis 1929, jusqu'à sa mort, Marthe vivra dans sa petite chambre, «vie cachée avec le Christ en Dieu» (Col 3, 3). Les derniers jours de septembre 1930, Jésus lui demande: «Veux-tu être comme Moi?». Jésus l'entraîne dans une union plus profonde au mystère de sa Passion. Chaque semaine, du jeudi au samedi, puis au dimanche, elle revit mystérieusement toutes les étapes de la Passion de Jésus.

Paralysée, Marthe ne quitte plus le petit divan où on l'a déposée dans une chambre de la maison familiale; elle ne mange plus, ne boit plus. Elle ne vit plus que de l'hostie, en laquelle son Bien-Aimé se fait chaque semaine sa nourriture et sa vie. De tous ces faits extraordinaires, elle n'en parle jamais. Ils lui sont donnés, non pour provoquer l'étonnement ou la curiosité, mais comme signes de la présence de Jésus qui renouvelle chaque jour en elle son Mystère Pascal pour le salut du monde. Elle a 28 ans: cette communion à Jésus crucifié durera jusqu'à sa mort, c'est-à-dire durant 50 ans.

Le 10 février 1936, Marthe rencontre l'abbé Georges Finet, le prêtre que Dieu choisit pour le mettre au service avec elle de ce qui sera «la Grande Œuvre de Son Amour»: les Foyers de Lumière, de Charité et d'Amour. Marthe voit les Foyers s'inscrire dans une «Nouvelle Pentecôte d'Amour» qui sera renouvellement de toute l'Église et au service de la régénération du monde tout entier. Le lundi 7 septembre 1936, le Père Finet commence la première retraite de 5 jours pleins dans le silence complet. En 1940, au début de la guerre, Marthe devient aveugle; la lumière lui fait mal. C'est dans la pénombre de sa petite chambre qu'elle recevra tous les visiteurs qui désireront la rencontrer.

Son accueil est très simple, souvent enjoué; elle a une mémoire extraordinaire des personnes, connaît et aime chacun. Elle sait se taire et écouter, elle aide au discernement des vocations et des exigences évangéliques. Souvent, pour finir ses entretiens, elle disait: «On va prier».

Dans la nuit du 5 au 6 février 1981, Marthe retourne vers le Père. À ses funérailles, des Pères et des membres laïcs des Foyers du monde entier sont présents; y participent aussi 5 évêques, 200 prêtres et environ 8000 fidèles venus de tous les horizons et de tous les milieux.

Les Foyers de Charité sont présents aujourd'hui dans plus de 40 pays. Ce sont des communautés de baptisés, hommes et femmes qui, à l'exemple des premiers chrétiens, mettent en commun leurs biens matériels, intellectuels et spirituels, vivent dans le même Esprit leur engagement pour réaliser, avec Marie comme Mère, la Famille de Dieu sur la terre, sous la conduite d'un prêtre, dans un incessant effort de charité entre eux et portent, par leur vie de prière et de travail dans le monde, un témoignage de Lumière, de Charité et d'Amour selon le grand message du Christ, Roi, Prophète et Prêtre.

Le but de l'œuvre des Foyers de Charité, qui a débuté en France en 1936 à l'initiative de Marthe Robin et de son directeur spirituel, le Père Finet, est de former des laïcs dans des centres adéquats – les Foyers –, les préparant ainsi à contribuer au renouveau de l'Église en vue de l'évangélisation du monde. Les retraites sont le moyen privilégié de cette formation; les participants y reçoivent l'enseignement de la Parole de Dieu et vivent des temps forts de célébration liturgique, en particulier l'Eucharistie, d'adoration et de prière mariale.

Le domaine du Foyer de Charité Notre-Dame d'Orléans existe depuis 1980. Depuis 2009, c'est le Père Germain Grenon, Missionnaire des Saints Apôtres, qui en est le prêtre responsable, prédicateur des retraites qui s'y donnent. ❖

Armand Bertrand, de Montréal, est décédé le 21 août dernier, à l'âge de 83 ans. Il a été plein-temps et fait des tournées d'apostolat pour Vers Demain pendant 4 ans, dans les années 70. Fidèle bienfaiteur, ses funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale Saint-Michel de Rougemont.



Marthe Robin et les Foyers de Charité

En octobre 2022, les plein-temps (membres permanents) résidant à la maison-mère de Vers Demain à Rougemont ont assisté à une retraite fondamentale de six jours prêchée d'une main de maître par le Père Germain Grenon, MSA, au Foyer de Charité de l'Île d'Orléans (foyerndo.com), près de Québec. Cela nous donne l'occasion de parler des Foyers de Charité et de leur fondatrice, Marthe Robin (1902-1981), mystique française déclarée vénérable par l'Église catholique le 7 novembre 2014. (Les informations suivantes sont tirées du bulletin d'information «Histoire du Foyer de Charité Notre-Dame d'Orléans».)

Marthe (photo à droite) est née le 13 mars 1902 à Châteauneuf-de-Galaure en France. De son enfance, elle nous confie: «J'ai toujours énormément aimé le bon Dieu, je priais la Sainte Vierge, je lui parlais surtout.»

Entre 1918 et 1921, Marthe connaîtra un long

chemin de silence au cours duquel elle sera dans un contact intime avec le Seigneur qui la forme lui-même selon ses voies. Le 15 octobre 1925, elle fera sa consécration de totale victime d'amour à Jésus par Marie: «Dieu Éternel, Amour infini! Ô mon Père! Vous avez tout demandé à votre petite victime; prenez donc et recevez tout... En ce jour, je me donne et me consacre à vous toute entière et sans retour. Ô le Bien-Aimé de mon âme, mon doux Jésus ... c'est vous seul que je veux... et pour votre Amour, je renonce à tout! ... Marie, ô ma Mère chérie, donnez-moi vous-même à Jésus, offrez vous-même à Jésus cette petite hostie. Qu'il daigne venir habiter en elle, reposant en son cœur comme en son tabernacle.»

Le 3 octobre 1926, Marthe doit s'aliter; paralysée des jambes, elle reste assise sur un fauteuil et se met à broder. Marthe comprend peu à peu qu'elle est appelée en tant que laïque à vivre son offrande en union avec



L'argent, ou le crédit, est un instrument social

par Louis Even

Je suis, disons, un cultivateur. J'ai besoin d'un homme pour m'aider dans mes travaux. À défaut d'argent pour le payer, je puis convenir avec lui de quelque autre moyen pour le récompenser de son travail.

Je puis, par exemple, convenir de lui donner 5 kilos de pommes de terre, 1 kilo de viande, 1 kilo de beurre et 4 litres de lait pour chaque journée de travail qu'il fournira, ces produits-là provenant de ma propre ferme.

Je puis aussi estimer son travail en dollars, sans lui en passer, puisque je n'en ai pas. Dans ce cas, je puis, par exemple, lui signer chaque semaine un billet lui permettant de choisir, parmi les produits de ma ferme, ceux qui lui conviennent, pour une valeur d'un dollar pour chaque heure de travail fourni. C'est encore sur mes produits que je lui donne droit.

Mais, je ne puis certainement pas signer un billet lui donnant droit, comme récompense, à des produits faits par d'autres cultivateurs ou par des artisans des villes. Je ne puis lui donner des droits que sur ce qui m'appartient.

Si je le payais en dollars, en argent, oh! alors, avec ces dollars il pourrait se procurer les produits ou les services de n'importe quelle source dans le pays. Mais pour le payer en argent, il faut d'abord que j'aie de l'argent.

La différence entre un billet émis par moi et l'argent, c'est que le billet émis par moi ne donne droit qu'à mes propres produits, tandis que l'argent donne droit aux produits des autres comme aux miens.

Je puis émettre mon propre billet, parce que je suis le maître de mes produits. Mais je ne puis pas émettre (fabriquer) de l'argent, parce que je ne suis pas le maître des produits de tout le monde.

Les deux — mon billet et l'argent — peuvent bien être deux morceaux de papier de même grandeur. Les deux peuvent porter les mêmes chiffres. Mon billet, sur mes produits, peut être libellé à dix dollars de valeur, tout comme un billet de dix dollars de la Banque du Canada. Mais mon billet ne peut acheter que mes produits, tandis que le dix dollars de papier-monnaie achète n'importe quels produits, paie n'importe quel service pour cette valeur.

Un instrument social

Tout cela pour dire que l'argent est un instrument social. Et parce qu'il donne droit aux produits de tout le monde, il ne peut être justifiablement émis par un individu, pas même par un groupe de particuliers. Ce serait s'attribuer le droit de disposer des produits des autres.

Il faut pourtant bien que l'argent nouveau com-

mence quelque part. Celui qui est en circulation n'est pas tombé du ciel; il ne s'est pas fait tout seul. De même, quand la production du pays augmente, quand la population d'un pays devient plus nombreuse, il faut bien que le volume d'argent augmente. L'industrie et le commerce du Canada d'aujourd'hui seraient paralysés si l'on n'y avait pas plus d'argent qu'au temps de Champlain.

Il s'est donc fait des additions d'argent. Il devra s'en faire encore avec un plus grand développement des activités économiques. Mais d'où doivent venir ces augmentations, puisqu'aucun individu ne peut émettre des droits sur la production des autres?

L'argent nouveau, les augmentations du volume monétaire ne peuvent venir d'autre source que de la société elle-même, par l'intermédiaire d'un organisme établi pour accomplir cette fonction au nom de la société.

Or, aujourd'hui, qui donc accomplit cette fonction sociale par essence? Certainement pas le gouvernement, puisqu'il ne dispose pas d'autre argent que celui qu'il obtient par ses taxes, ou par des emprunts qui l'engagent à taxer un peu plus fort plus tard.

L'argent est créé par les banques

L'argent moderne est fait, pour une petite partie, de pièces métalliques et de papier monnaie, et pour une grosse partie, de crédits dans les livres de banques.

Tout le monde sait que l'individu qui a un compte à son crédit à la banque est capable de payer son marchand sans sortir d'argent de sa poche. Il n'a qu'à signer un chèque pour le montant à payer. Le marchand qui reçoit le chèque n'aura qu'à aller à sa banque pour le déposer à son propre compte, ou, s'il le désire, pour en obtenir le montant en argent de papier ou de métal.

Tout le monde sait cela. Mais ce que tout le monde ne sait pas encore, c'est qu'il y a deux manières d'avoir un compte créditeur à la banque: la manière de l'épargnant, qui dépose de l'argent à la banque; et la manière de l'emprunteur, qui demande à la banque d'en déposer à sa place.

Il existe une grande différence entre ces deux manières.

Quand vous portez de l'argent à la banque, le banquier met votre argent dans son tiroir, plus tard dans la voûte de la banque, et en retour, il inscrit le montant de cette somme dans votre compte, à votre



Louis Even

crédit. Vous disposerez de ce crédit comme vous voudrez. Vous pourrez, comme il vous plaira, faire des paiements en tirant des chèques sur ce crédit. Ce n'est plus de l'argent palpable comme celui que vous avez porté à la banque, mais c'est de l'argent quand même.

Mais la manière de l'emprunteur? — L'emprunteur ne porte pas d'argent à la banque. Il va en demander au banquier. Souvent une grosse somme — disons 50 000 \$. Le banquier ne va pas prendre 50 000 \$ dans son tiroir pour les passer à l'emprunteur. L'emprunteur ne tient pas du tout à sortir de la banque avec pareille somme dans sa poche. Ce qui va faire l'affaire de l'emprunteur, c'est d'avoir dans son compte, à la banque, un crédit de 50 000 \$, sur lequel il pourra tirer des chèques selon ses besoins. Et le banquier fait cela pour l'emprunteur. Mais, remarquez-le bien, sans que l'emprunteur ait apporté un sou, et sans que le banquier sorte un sou de son tiroir, et aussi sans diminuer le compte d'aucun autre client de la banque.

Dans le cas de l'épargnant, il y a eu transformation d'argent palpable, enfermé dans le tiroir du banquier, en argent de crédit inscrit dans le compte de l'épargnant. Cela ne met pas un sou de plus en circulation.

Dans le cas de l'emprunteur, il n'y a pas eu de transformation, puisque l'emprunteur n'a pas apporté un sou. Et comme rien n'est sorti d'aucun tiroir, d'aucun coffre, d'aucun autre compte, il arrive qu'il y a dans le livre de la banque, au crédit de l'emprunteur, une somme nouvelle qui n'existait nulle part auparavant.

C'est cela qu'on appelle une création d'argent par le banquier. Une création de crédit, d'argent d'écriture. Argent aussi bon que l'autre, puisque l'emprunteur peut tirer des chèques sur ce compte comme si c'était un compte d'argent épargné.

Avec cet argent nouveau, l'emprunteur peut payer du travail, des matériaux, des produits — travail des autres, matériaux des autres, produits des autres.

En créant ces 50 000 \$ pour l'emprunteur, le banquier a donc donné à l'emprunteur le droit à la production des autres, non pas à la production du banquier, mais à toute production offerte dans le pays. Le banquier, qui ne possède pas du tout la production du pays, s'est quand même permis de donner à l'emprunteur un droit sur la production du pays.

C'est bien là ce que nous appelons l'usurpation d'une fonction sociale. Seule la communauté dans son ensemble peut justifiablement accomplir cette fonction. Fonction que la société peut fort bien faire accomplir par un organisme compétent, sous sa dépendance. Mais, il est inadmissible qu'une fonction sociale de telle importance soit déléguée à une institution privée qui en fait le trafic pour ses propres intérêts.

Pouvoir souverain sur la vie économique

L'emprunteur doit rembourser à la banque, à date convenue, l'argent créé par elle pour lui. Quand l'argent rentre à la banque, il n'est plus en circulation. C'est de

l'argent mort. Pour une autre mise en circulation, il faut un autre prêt, une autre création d'argent d'écriture.

Le prêt met donc de l'argent en circulation. Le remboursement retire l'argent de la circulation.

Dans une période donnée — disons une année — si la somme des prêts bancaires accordés a été plus grosse que la somme des remboursements effectués, le volume d'argent en circulation a augmenté. Si, au contraire, les banques ont été plus difficiles pour les prêts tout en continuant d'exiger les remboursements dus, le volume de l'argent en circulation a diminué. On appelle cela restriction du crédit.

Comme le banquier exige de l'intérêt, chaque prêt engage un remboursement plus gros que l'argent prêté. De sorte que, rien que pour maintenir le flot d'argent à son volume, il faudrait activer les prêts plus que les remboursements.

Le fait de rembourser à la banque plus d'argent qu'il en est sorti, alors que personne d'autre ne peut créer d'argent, oblige continuellement des particuliers ou des corps publics à retourner aux portes des banques, pour d'autres emprunts, d'où des endettements croissants. Sans cela, tout l'argent en circulation tomberait graduellement à rien. La fonction du banquier lui confère donc un pouvoir, une suprématie sur toute la vie économique du pays. Plus puissant que le gouvernement, il a le pouvoir d'accorder ou refuser, et de réglementer le crédit, argent moderne, nécessaire à la vie économique du pays.

Comment espérer en venir à bout?

Des hommes d'État, en Europe, aux États-Unis, au Canada aussi, ont déjà dénoncé, même vertement, cette suprématie du système bancaire. Mackenzie King disait, en 1935, qu'à moins de casser cette puissance, il est vain et futile de parler de démocratie ou de souveraineté du Parlement. Il en est, comme lui-même, qui ont promis de remettre à la nation le contrôle de son argent et de son crédit. D'autres, comme l'ancien ministre canadien des Finances, Donald Fleming, ont attaqué publiquement l'action arbitraire et nocive des plus hautes sommités bancaires.

Et pourtant, aucun d'eux n'y a rien changé. Et les politiciens les plus volubiles contre cette dictature n'y changeront jamais rien, tant que le peuple lui-même n'aura pas constitué une force plus puissante que celle de la Finance, pour forcer son gouvernement à agir.

Ce n'est pas là une affaire d'élection. C'est affaire de former un nombre assez grand de citoyens qui se renseignent, qui se concertent, qui s'affirment et décident de se faire entendre de leur gouvernement, quel qu'il soit.

C'est aussi — vu que l'ennemi est de nature diabolique, qu'il peut s'appeler Légion et que la dictature d'argent n'est qu'un de ses multiples visages — c'est aussi la nécessité de l'aide céleste. C'est cela qu'ont compris, que comprennent de mieux en mieux, les créditistes de Vers Demain. ❖

Louis Even

La Banque du Canada accomplit mal sa fonction

Elle doit financer le pays par des prêts sans intérêt

par Alain Pilote

Dans l'article précédent, M. Even écrit: «Parce que l'argent donne droit aux produits de tout le monde, il ne peut être justifiablement émis par un individu ou des compagnies privées. Ce serait s'attribuer le droit de disposer des produits des autres. Il faut pourtant bien que l'argent nouveau commence quelque part... L'argent nouveau, les augmentations du volume monétaire ne peuvent venir d'autre source que de la société elle-même, par l'intermédiaire d'un organisme établi pour accomplir cette fonction au nom de la société.»

Cet organisme pourrait très bien être la Banque du Canada, la banque centrale du pays; il suffit de lui en donner l'ordre. La Banque du Canada a été créée en 1934 par une loi du gouvernement canadien. Depuis 1938, le gouvernement canadien détient 100% du capital-action de la Banque du Canada. De tous les pays du G-8, c'est la seule banque centrale qui n'appartient pas à des intérêts privés.

La loi de la Banque du Canada est révisée à tous les dix ans. On peut y lire un résumé de ses fonctions dans son préambule:

«Il est opportun d'instituer une banque centrale pour régler le crédit et la monnaie dans l'intérêt de la vie économique de la nation, pour contrôler et protéger la valeur de la monnaie nationale sur les marchés internationaux, pour atténuer, autant que possible par l'action monétaire, les fluctuations du niveau général de la production, du commerce, des prix et de l'emploi, et de façon générale pour favoriser la prospérité économique et financière du Canada.»

Et on peut lire, à l'article 18 (j) de cette même loi:

«La Banque du Canada peut consentir des prêts au gouvernement du Canada ou d'une province, à condition que, d'une part, le montant non remboursé des prêts ne dépasse, à aucun moment, une certaine fraction des recettes estimatives du gouvernement en cause pour l'exercice en cours — un tiers dans le cas du Canada, un quart dans celui d'une province — et que, d'autre part, les prêts soient remboursés avant la fin du premier trimestre de l'exercice suivant.»

La Banque du Canada a donc le pouvoir de financer, sans intérêt, les différents développements du pays, (Même en chargeant un faible intérêt, cet intérêt retourne au gouvernement canadien, puisqu'il est le seul actionnaire de la banque, ce qui revient à dire que c'est un prêt sans intérêt.) La Banque du Canada en a le pouvoir, mais elle ne le fait pas. Ou plus exactement, elle ne le fait plus.

En effet, il a été établi que de 1939 à 1974, la Ban-

que du Canada finançait, sans intérêt, jusqu'à la moitié des besoins financiers du pays. Le gouvernement a pu ainsi financer avec succès plusieurs projets publics d'envergure, y compris la production d'avions de combat durant et après la seconde guerre mondiale, des aides à l'éducation pour les soldats de retour, les allocations familiales, les retraites pour les personnes âgées, l'autoroute transcanadienne, le projet de route de navigation sur le St. Laurent et une couverture maladie universelle pour tous les canadiens.

Un changement de politique a été imposé en 1974 aux banques centrales de tous les pays par la Banque des Règlements Internationaux (la banque des banques centrales) située à Bâle, en Suisse. Sous prétexte que le financement direct d'une nation auprès de sa propre banque centrale sans intérêts pourrait créer de l'inflation, on recommanda à la place le financement auprès des créanciers privés (les banques commerciales). C'est justement à cette époque que les dettes de tous les pays occidentaux se sont mises à exploser de façon exponentielle.

Pourquoi payer des intérêts à des banques privées pour ce que le gouvernement peut faire lui-même sans intérêt, en se servant de sa banque centrale? C'est un véritable coup d'État financier, une escroquerie sans nom.

Interdiction passée dans les lois

Certains pays sont même allés jusqu'à mettre par écrit dans leurs lois cette interdiction de se servir de leur propre banque centrale, au nom du «maintien de la stabilité de la monnaie». C'est ce qui est arrivé en France en janvier 1973: le ministre des finances d'alors, Valéry Giscard D'Estaing (sous la Présidence de Pompidou, ancien directeur général de la banque Rothschild) modifie les statuts de la Banque de France à travers la loi 73-7 pour lui interdire de faire des avances ou des prêts à l'État. (Cette loi est d'ailleurs parfois surnommée loi Pompidou-Giscard ou loi Rothschild.)

De 1945 à 1973, période qu'on a appelée les «trente glorieuses», le financement de l'État français et autres institutions publiques se faisait, directement, auprès de la Banque de France, et n'occasionnait pas de coûts sous forme d'intérêts à payer puisque la Banque de France appartient à l'État. En votant la loi du 2 janvier 1973, l'État français s'interdit à lui-même le pouvoir de se financer directement auprès de la Banque de France, et est maintenant obligé de se financer auprès des banques privées aux taux des marchés.

Les principes de cette Loi de 1973 seront ensuite étendus à toute l'Europe avec l'introduction de l'Union européenne en 1992, et d'une monnaie unique, l'euro. C'est le même Valéry Giscard D'Estaing, qui avait participé à la rédaction de la «loi Rothschild» de 1973, qui

contribuera à la rédaction de l'article 104 du Traité de Maastricht du 7 février 1992, repris mot à mot dans l'article 123 du Traité de Lisbonne du 13 décembre 2007, portant sur la Constitution européenne. Cet article 123 stipule:

«Il est interdit à la Banque centrale européenne (BCE) et aux banques centrales des États membres, ci-après dénommées "banques centrales nationales", d'accorder des découverts ou tout autre type de crédit aux institutions, organes ou organismes de l'Union, aux administrations centrales, aux autorités régionales ou locales, aux autres autorités publiques, aux autres organismes ou entreprises publics des États membres; l'acquisition directe, auprès d'eux, par la Banque centrale européenne ou les banques centrales nationales des instruments de leur dette est également interdite.»

En d'autres mots, tous les états signataires du Traité de Lisbonne s'interdisent de se financer directement à taux zéro auprès de leur banque centrale ou de la BCE, et sont obligés de s'adresser aux banques privées qui leur proposent les taux qu'elles décident tout en se finançant actuellement elles-mêmes à un taux quasi nul auprès de la Banque centrale européenne.

Dans un article intitulé «Notre mauvaise servante, la Banque du Canada», publié dans Vers Demain du 15 mai 1960, Louis Even écrivait: «On peut se demander si le réseau de banques centrales, qui a graduellement couvert tous les pays au cours des dernières décennies, plus récemment coiffé d'une Banque Mondiale et d'un Fonds Monétaire International, n'a pas surtout été destiné à faciliter le contrôle de la vie économique de toutes les nations par un monopole universel du crédit.» M. Even voyait déjà ce qui se tramait dans les coulisses.

Et M. Even dénonçait aussi le fait que, lorsque questionné sur la politique de la Banque du Canada, le Ministre des Finances se cache toujours derrière cette réponse: «La Banque du Canada est indépendante, et

le gouvernement ne peut l'influencer d'aucune façon.»

En réalité, c'est au gouvernement souverain de la nation de dicter la politique monétaire du pays, mais il n'est pas question ici d'émettre l'argent selon les caprices du gouvernement, de remplacer un monopole bancaire par un monopole d'État. Sous un système de Crédit Social, l'argent serait émis par un organisme monétaire (qui pourrait très bien être la Banque du Canada), chargé de conformer le système monétaire à la fin assignée par la loi établissant cet organisme: une finance reflétant exactement les faits de la production et de la consommation, par un pouvoir d'achat garanti à tous par un dividende périodique, et un escompte appliqué à tous les prix comptables pour les ajuster au pouvoir d'achat global des consommateurs.

Au printemps de 1939, le gouverneur de la Banque du Canada de l'époque, Graham Towers, témoignait devant le Comité parlementaire de la Banque et du Commerce. On lui posa la question suivante:

«Pourquoi un gouvernement ayant le pouvoir de créer l'argent devrait-il céder ce pouvoir à un monopole privé, et ensuite emprunter ce que le parlement pourrait créer lui-même, et payer intérêt jusqu'au point d'une faillite nationale?»

Réponse de Towers: «Si le gouvernement veut changer la forme d'opération du système bancaire, cela est certainement dans le pouvoir du parlement.»

Pourquoi les Canadiens permettent-ils aux banques privées de profiter de la dette publique alors que juridiquement, la Banque du Canada se doit de garantir des prêts sans intérêt comme elle l'avait fait pendant la Grande Dépression, la Seconde Guerre mondiale et les Trente Glorieuses? Voilà une situation absurde, qui doit être corrigée de façon urgente. Et pour obtenir ce résultat, il faut renseigner la population. C'est ce que s'efforce de faire Vers Demain. ❖

Alain Pilote

Canadian Tire est un détaillant bien connu au Canada, comptant plus de 1 000 magasins à travers le pays. Depuis 1958, pour fidéliser sa clientèle, il émet des coupons-rabais (billets-boni) qui ressemblent à la monnaie réelle du pays, et les gens ont coutume de les appeler «argent Canadian Tire». La seule différence entre ce billet-boni et un billet de la Banque du Canada, c'est que «l'argent Canadian Tire», comme il est écrit sur le billet, est «remboursable en marchandise uniquement aux magasins Canadian Tire», tandis que le billet de la Banque du Canada permet d'acheter tout bien et service offert à travers le pays. Tout comme l'exemple du fermier au début de cet article, Canadian Tire a parfaitement le droit d'émettre de tels billets, puisque c'est lui qui est propriétaire des produits mis en vente dans ses magasins. (En 2018, Canadian Tire annonçait qu'elle passait à «Triangle», un programme de récompenses basé sur des cartes. Toutefois, les consommateurs qui ne possèdent pas la carte pourront continuer à gagner de l'argent Canadian Tire en papier.)



Pourquoi pas ?

L'article qui suit, écrit par Mme Gilberte Côté-Mercier, est un résumé de la fable de l'Île des Naufragés de Louis Even, qui fait comprendre le système financier actuel de création d'argent sous forme de dettes par les banques privées, alors qu'on devrait avoir un argent «social» créé sans dette par la société:

Supposons une île isolée, inaccessible au reste du monde. Vivent dans cette île dix hommes.

Nos dix hommes sont de bons travailleurs, et exploitent les richesses de l'île. Chacun exerce son métier. Pierre cultive la terre. Louis élève des bêtes, etc...

* * *

Un jour, Pierre, qui est fatigué de se nourrir de légumes, va trouver Louis pour lui demander de bien vouloir lui échanger un veau contre des pommes de terre.

Mais, Louis n'aime pas les pommes de terre, et refuse de passer son veau à Pierre.

Mais, Pierre: «Je t'en prie, Louis, vends-moi donc ce veau-là!»

«Et qu'est-ce que tu me donneras en retour?»

«Mais, vingt poches de patates», dit Pierre.

«Ça ne m'intéresse pas, les patates, dit Louis, je n'en mange pas.»

Et Pierre s'en retourne chez lui avec son petit bonheur. Il faut qu'il se résigne à se nourrir de légumes encore un bout de temps. Cependant Louis avait, pour lui, trop de veaux, et aurait bien voulu en échanger quelques-uns, mais pas contre des patates, contre d'autres produits qu'il aime mieux.

Il en est de même à chaque fois que l'un des dix veut faire un échange avec les autres. Ou c'est difficile d'accorder les goûts. Ou ce n'est pas le bon moment. Ou les calculs sont impossibles à faire: souvent il faudrait couper un veau en deux pour ajuster les besoins.

* * *

Voyant les difficultés qu'ils ont à s'entendre, les dix habitants de l'île se réunissent en une petite assemblée pour discuter de leur problème.

Ils constatent que l'île leur fournit tout ce qu'ils lui demandent, que ce n'est pas la richesse qui manque, ni le travail, mais autre chose.

Qu'est-ce que cette chose qui manque pour que les échanges se fassent facilement entre les dix hommes?

Et tout le monde est d'accord pour dire que c'est l'argent qui manque dans l'île.

* * *

Grande découverte! C'est l'argent qui manque dans l'île.



Comme nos hommes ont du bon sens dans la tête, et qu'ils ne se rassemblent pas pour parlementer et ne rien faire, ils décident, puisque c'est l'argent qui leur manque, de se faire de l'argent.

Nos dix hommes, ils ne font pas comme nos gouvernements qui trouvent que l'argent manque dans le pays, et qui en concluent qu'il faut augmenter les taxes ou faire la guerre.

Nos dix hommes raisonnent ainsi: L'argent manque. Donc, faisons de l'argent.

* * *

«Faisons de l'argent. Faisons-nous de l'argent», disent-ils.

«Nous allons nous faire de l'argent, nous, les hommes de l'île». Ils ne songent pas un seul instant à aller chercher les esprits d'un autre monde, ni des hommes d'autres pays pour leur faire de l'argent. Ils décident de s'en faire eux-mêmes, pour eux.

«Justement, parmi nous, il y a Jacques, qui fut jadis gérant de banque. Il sait très bien compter. Jacques, fais-nous de l'argent.»

Et Jacques: «Parfait, je vais vous faire de l'argent. Combien vous faut-il d'argent dans l'île, pour que les affaires marchent?»

«Si nous avons 1 000 dollars dans l'île, les échanges se feraient sans accroc. Jacques, fais-nous 1 000 dollars. Pour chacun, 100 \$, puisque nous sommes dix.»

Et Jacques se met à l'oeuvre. Il prend un livre, écrit dans le livre le nom de Pierre, et met au crédit de Pierre la somme de 100 \$. Puis, il remet à Pierre son livre de crédit en lui disant: «Voici pour toi 100 \$,

Pierre. C'est de l'argent de chiffre, l'argent le plus moderne. De l'argent qui ne se perd pas, qui ne se vole pas. Pierre, je te prête 100 \$, tu me les rembourseras au bout de l'année, et en plus 7 dollars d'intérêt.»

«Comment, dit Pierre, tu me prêtes 100 \$? Tu veux que je rembourse 100 \$, et avec l'intérêt par-dessus le marché! Mais tu badines, Jacques, c'est comme si l'argent que tu fais t'appartenait à toi tout seul, puisque tu veux que je te le rembourse. Tu te trompes, Jacques, nous te demandons de nous faire de l'argent pour nous, et non pas de te faire de l'argent pour toi. Oh! tu recevras ta part de 100 \$ comme les autres, mais les 1 000 \$ ne t'appartiennent pas tout ronds. Si tu nous prêtes à chacun 100 \$ avec obligation de te rembourser, c'est comme si les 1 000 \$ t'appartenaient.»

«Mais, c'est ainsi que ça se fait dans les pays civilisés!»

«Ah! c'est ainsi que ça se fait dans les pays civilisés! C'est sans doute pour cela que la vie est si belle dans les pays civilisés, où l'on meurt de faim dans l'abondance et où l'on se fait la guerre pour régler les échanges. Eh! bien, cette civilisation-là ne nous intéresse pas, Jacques. Tu vas nous faire de l'argent pour tous, pour chacun. C'est-à-dire que tu vas nous faire pour chacun 100 \$ que tu nous donneras tout simplement.»

Et Jacques comprend. Et Jacques donne à chacun son livre de crédit, avec 100 \$ inscrits dans la colonne du crédit.

Dans l'île, on appelle ce 100 \$ le dividende de l'île. Il est basé sur la production de l'île. C'est de l'argent tout neuf, qui vient de la plume de Jacques, qui est nécessaire pour permettre aux habitants de l'île de s'échanger leurs produits.

Et l'année se passe très bien dans l'île. Il n'y a plus de disputes au moment des échanges.

Les affaires sont tellement prospères dans l'île que les 1 000 \$ deviennent insuffisants pour acheter tout ce qui est à vendre, car la production a beaucoup augmenté. Il y a eu un grand progrès dans l'île.

A la fin de l'année, nos dix hommes tiennent encore une assemblée. Ils examinent leur problème, et constatent que l'argent qu'ils ont fait au commencement de l'année leur a fait beaucoup de bien, mais que dans l'île, il manque encore de l'argent, vu le développement du commerce.

Il leur manque encore de l'argent. Ils ordonnent donc à Jacques de leur faire de l'argent nouveau.

«Si nous recevions chacun 25 dollars, cela suffirait pour le moment.»

Et Jacques se met à l'oeuvre pour faire 25 dollars pour chacun. Il inscrit dans le livre de crédit de chacun la somme de 25,00 \$ dans la colonne du crédit.

Pierre, qui durant l'année, avait travaillé plus que



Gilberte Côté-Mercier, co-fondatrice de Vers Demain

Louis, avait dans son livre de crédit la somme de 150 \$. Il reçoit 25 \$. Cela lui fait 175 \$.

Louis, qui durant l'année a été malade, avait dans son livre de crédit, à la fin de l'année, la somme de 50 \$ Il reçoit 25 \$. Cela lui fait 75 \$.

Le 25 dollars ajouté au crédit de chacun est le dividende de l'année, dans l'île. Il est proportionné aux progrès de l'île.

* * *

Nos dix hommes se sont faits eux-mêmes de l'argent. Ils n'ont pas demandé à un trustee qu'il leur en fasse. Ils ont plus confiance en eux-mêmes, qui ont bâti l'île, qu'ils ont confiance en des étrangers qui viendraient pour exploiter les producteurs de l'île.

Nos dix hommes se font de l'argent pour eux. Ce ne sont pas des dettes à rembourser qu'ils créent, mais des dividendes à faire circuler.

Le crédit qui circule dans l'île est du crédit social, basé sur la production de l'île et la confiance qu'ont en leur petite société les habitants de l'île. Ce crédit est fait par les habitants de l'île pour les habitants de l'île.

* * *

Lorsque l'île est le Canada et que les habitants de l'île sont 38 millions, la méthode d'émettre le crédit ne devrait-elle pas être la même? Mais, pourquoi pas? ❖

Gilberte Côté-Mercier

Dieu est-il le roi de ton existence ?

Voici des extraits de l'homélie donnée par le pape François le 20 novembre 2022 dans la cathédrale d'Asti, au nord de l'Italie, à l'occasion de la solennité du Christ-Roi de l'Univers:

Une seule phrase figure sur la croix: «Celui-ci est le roi des Juifs» (Lc 23, 38). Voici le titre: Roi. Cependant, en regardant Jésus, notre idée de roi est bouleversée. Essayons d'imaginer visuellement un roi: nous penserons à un homme fort assis sur un trône avec des insignes précieux, un sceptre dans les mains et des anneaux scintillants aux doigts, tandis qu'il adresse des paroles solennelles à ses sujets. C'est, en gros, l'image que nous avons en tête. Mais en regardant Jésus, nous voyons que c'est tout le contraire. Il n'est pas assis sur un trône confortable, mais suspendu à un gibet; le Dieu qui «renverse les puissants de leurs trônes» (Lc 1, 52) agit comme un serviteur mis en croix par les puissants; orné seulement de clous et d'épines, dépouillé de tout mais riche d'amour, du trône de la croix il n'enseigne plus les foules avec des mots, il ne lève plus la main pour enseigner. Il fait davantage: il ne montre personne du doigt, mais ouvre ses bras à tous. C'est ainsi que notre Roi se manifeste: les bras ouverts.

Ce n'est qu'en entrant dans son étreinte que nous comprenons : nous comprenons que Dieu est allé si loin, jusqu'au paradoxe de la croix, précisément pour embrasser tout de nous, y compris ce qu'il y avait de plus distant de Lui: notre mort, – Il a embrassé notre mort –, notre souffrance, notre pauvreté, nos fragilités et nos misères. Et il a embrassé tout cela. Il s'est fait serviteur pour que chacun de nous se sente fils: il a payé notre filiation par sa servitude; il s'est laissé insulter et ridiculiser pour qu'en toute humiliation aucun de nous ne soit plus seul; il s'est laissé dépouiller pour que personne ne se sente dépouillé de sa dignité; il est monté sur la croix pour qu'en chaque crucifié de l'histoire il y ait la présence de Dieu.

Voici notre Roi, Roi de chacun d'entre nous, Roi de l'univers parce qu'il a franchi les frontières les plus lointaines de l'humain, il est entré dans les trous noirs de la haine, dans les trous noirs de l'abandon pour éclairer toute vie et embrasser toute réalité. Frères et sœurs, voilà le Roi que nous célébrons aujourd'hui! Il n'est pas facile de le comprendre, mais il est notre Roi. **Et la question à nous poser est la suivante: ce Roi de l'univers est-il le Roi de mon existence? Est-ce que je crois en Lui? Comment puis-je le célébrer comme Seigneur de toute chose s'il ne devient pas aussi le Seigneur de ma vie?**

Jésus... te donne la possibilité de régner sur ta vie, si tu t'abandonnes à son doux amour qui se propose mais ne s'impose pas – l'amour de Dieu ne s'impose jamais – à son amour qui te pardonne toujours...

Lui, Il ne se fatigue jamais de pardonner, jamais: Il te remet toujours sur pied, Il te rend toujours ta dignité royale. Oui, le salut d'où vient-il? Du fait de se laisser aimer par Lui, parce que c'est seulement ainsi que nous sommes libérés de l'esclavage de notre moi, de la peur d'être seul, de la pensée de ne pas y arriver.



Le trône de Jésus, c'est Sa Croix.

Frères et sœurs, mettons-nous souvent devant le Crucifix, laissons-nous aimer, car ces bras ouverts nous ouvrent aussi le paradis, comme au «bon larron». Écoutons cette phrase qui nous est adressée, la seule que Jésus prononce aujourd'hui depuis la croix: «Avec moi tu seras au paradis» (Lc 23, 43). C'est ce qu'il veut et que Dieu veut nous dire, à nous tous, chaque fois que nous Le laissons nous regarder. Et nous comprenons alors que nous n'avons pas un Dieu inconnu là-haut dans le ciel, puissant et distant, non: un Dieu proche, la proximité est le style de Dieu: proximité, avec tendresse et miséricorde. C'est le style de Dieu. Il n'a pas d'autre style. Proche, miséricordieux et tendre. Tendre et compatissant, dont les bras ouverts réconfortent et caressent. Voilà notre Roi!

Frères et sœurs, après l'avoir regardé, que pouvons-nous faire? L'Évangile d'aujourd'hui nous met devant deux chemins. Devant Jésus, il y a ceux qui sont spectateurs et ceux qui s'impliquent... Tous ces spectateurs partagent un refrain, que le texte répète trois fois: «Si tu es roi, sauve-toi toi-même!» (cf. vv. 35.37.39)... Sauve-toi toi-même, exactement le contraire de ce que fait Jésus, qui ne pense pas à lui-même, mais à les sauver, eux qui l'insultent. Cependant, le Sauve-toi toi-même se répand: des chefs, aux soldats, au peuple, la vague du mal atteint presque

tout le monde... Ces gens parlent de Jésus mais ils ne sont pas un instant en accord avec Jésus. Ils prennent de la distance et ils parlent.

La contagion de l'indifférence

C'est la contagion mortelle de l'indifférence. Une vilaine maladie, l'indifférence. «Cela ne me concerne pas». Indifférence à l'égard de Jésus et indifférence aussi à l'égard des malades, des pauvres, des malheureux de la terre...

Ces gens étaient dans l'indifférence. Ces personnes parlent de Jésus mais ne se mettent pas en accord avec Jésus. Et c'est là la contagion mortelle de l'indifférence: qui crée des distances avec la misère. La vague du mal se propage toujours de cette manière: elle commence par la prise de distance, par le fait de regarder sans rien faire, par le désintéressement, puis on ne pense plus qu'à ce qui nous intéresse et on s'habitue à se détourner. Et ça c'est aussi un risque pour notre foi qui s'étiolle si elle reste une théorie, ne devient pas pratique, s'il n'y a pas d'implication, si l'on ne s'implique pas personnellement, si l'on ne se met pas en jeu. On devient alors des chrétiens à l'eau de rose – comme j'ai entendu dire chez moi – qui disent croire en Dieu et vouloir la paix, mais ne prient pas et ne se soucient pas du prochain et aussi, ils ne se soucient pas de Dieu, ni de la paix. Ces chrétiens seulement de paroles, superficiels.

C'était la vague du mal qu'il y avait là, au Calvaire. Mais il y a aussi la vague bénéfique du bien. Parmi tant de spectateurs, un seul s'implique, c'est-à-dire le «bon larron». Les autres se moquent du Seigneur, lui il Lui parle et l'appelle par son nom: «Jésus»; beaucoup l'accablent de leur colère, lui il confesse au Christ ses erreurs; beaucoup disent «sauve-toi toi-même», lui il prie: «Jésus, souviens-toi de moi» (v. 42). Il ne demande que cela au Seigneur. Belle prière. Si chacun de nous la récite chaque jour, c'est un beau chemin: le chemin de la sainteté: «Jésus, souviens-toi de moi».

C'est ainsi qu'un malfaiteur devient le premier saint : il se fait proche de Jésus pour un instant et le Seigneur le garde avec lui pour toujours. À présent, l'Évangile parle du bon larron pour nous, pour nous inviter à vaincre le mal en cessant d'être spectateurs. S'il vous plaît, l'indifférence, c'est pire que de faire le mal.

Par où commencer? Par la confiance, par le fait d'appeler Dieu par son nom, comme l'a fait le bon larron qui, à la fin de sa vie, retrouve la confiance courageuse des enfants qui font confiance, demandent,

insistent. Et dans la confiance, il admet ses erreurs, il pleure, mais pas sur lui-même, mais plutôt sur le Seigneur. Et nous, avons-nous cette confiance, apportons-nous à Jésus ce que nous avons en nous, ou bien nous déguisons-nous devant Dieu, peut-être avec un peu de sacré et d'encens?

S'il vous plaît, ne faites pas de maquillage spirituel: c'est ennuyeux. Devant Dieu: de l'eau et du savon, seulement, pas de maquillage, mais l'âme telle qu'elle est. Et de là vient le salut. Celui qui pratique la confiance, comme ce bon larron, apprend l'intercession, il apprend à apporter à Dieu ce qu'il voit, les souffrances du monde, les personnes qu'il rencontre; à lui dire, comme le bon larron: «Souviens-toi, Seigneur!». Nous ne sommes pas dans le monde seulement pour nous sauver nous-mêmes, mais pour amener nos frères et sœurs dans l'étreinte du Roi. Intercéder, se rappeler au Seigneur, ouvre les

portes du ciel. Mais, nous, quand est-ce que nous prions, quand est-ce que nous intercédons? «Souviens-toi Seigneur, souviens-toi de moi, de ma famille, souviens-toi de ce problème, souviens-toi, souviens-toi...». Attirer l'attention du Seigneur.

Frères et sœurs, aujourd'hui, de la croix notre Roi nous regarde les bras ouverts. C'est à nous de choisir d'être spectateurs ou impliqués. Suis-je spectateur ou je veux être impliqué? Nous voyons les crises d'aujourd'hui, le déclin de la foi, le manque de participation... Que faisons-nous? Nous contentons-nous de théoriser, nous contentons-nous de critiquer, ou retrouvons-nous les manches, prenons-nous la vie en main, passons-nous du «si» des excuses aux

«oui» de la prière et du service? Nous pensons tous savoir ce qui ne va pas dans la société, nous parlons tous les jours de ce qui ne va pas dans le monde, et même dans l'Église: beaucoup de choses ne vont pas dans l'Église.

Mais ensuite, faisons-nous quelque chose? Est-ce que nous nous salissons les mains comme notre Dieu cloué sur le bois, ou bien sommes-nous les mains dans les poches à regarder? Aujourd'hui, alors que Jésus, dépouillé sur la croix, enlève tout voile sur Dieu et détruit toute fausse image de sa royauté, regardons-Le, pour trouver le courage de nous regarder, de marcher sur les chemins de la confiance et de l'intercession, de nous faire serviteurs pour régner avec lui. «Souviens-toi Seigneur, souviens-toi: Faisons cette prière plus souvent. Merci. ❖

Pape François

Une rencontre providentielle avec le pape François

L'article suivant a été écrit par Yves Jacques, notre pèlerin responsable pour les États-Unis, à qui est arrivé récemment une expérience tout à fait incroyable, qu'il nous raconte ici:

par Yves Jacques

Le mercredi 12 octobre 2022 a commencé pour moi à Rome, en Italie, comme une belle journée de vacances avec ma famille. Nous avons prévu de visiter des sites ce jour-là, tels que la basilique Sainte-Marie-Majeure, la basilique Saint-Jean-de-Latran et la basilique Saint-Paul-hors-les-murs. Puis tout a changé ; je crois que saint Joseph a organisé un plan spécial pour que je rencontre le Pape François cette journée-là.

Je me suis réveillé tôt ce matin-là et j'ai décidé de faire une promenade avant le petit-déjeuner et, espérons-le, de trouver une messe à laquelle assister. En quittant notre location de vacances, à seulement quelques pâtés de maisons du Vatican, je me suis dirigé vers la Place Saint-Pierre et j'ai remarqué une foule nombreuse se rassemblant près de l'entrée. J'ai demandé à quelqu'un quelle était l'occasion, et j'ai appris que c'était le jour de l'audience papale hebdomadaire (comme à chaque mercredi). Je voulais vraiment y assister, mais on m'a dit qu'un billet ne pouvait être obtenu que par internet, et habituellement en en faisant la demande des mois à l'avance. Dans ma tête, j'ai pensé: «Eh bien, ça n'arrivera pas aujourd'hui!»

J'ai continué ma promenade plus près du Vatican. Des milliers de pèlerins étaient rassemblés, dont de nombreux prêtres et reli-

gieux. Un prêtre qui se tenait debout, seul dans la foule, a attiré mon attention; j'ai pensé qu'il pourrait peut-être me diriger vers une messe. Je me suis approché et lui ai demandé s'il savait où je pouvais trouver une messe à proximité. Il a souri et a dit qu'il ne savait pas où mais était confiant que j'en trouve une, «après tout, c'est Rome!» dit-il.

Je me suis présenté et j'ai dit que j'étais le père d'une famille nombreuse, un évangéliste laïc avec les Pèlerins de saint Michel, et que j'avais une émission hebdomadaire sur la télévision par satellite aux États-Unis appelée *Hearts of the Holy Family* (Les Cœurs de la Sainte Famille). Il s'est ensuite présenté lui-même, me disant qu'il venait de la République démocratique du Congo. Je suis devenu enthousiaste parce que je connaissais plusieurs évêques de ce pays qui avaient assisté à notre session d'étude annuelle à la Maison Saint-Michel à Rougemont, au Canada. J'en ai nommé quelques-uns qu'il connaissait. Je lui ai également expliqué que les Pèlerins de saint Michel travaillent pour un lendemain meilleur par la promotion de la démocratie économique et une meilleure compréhension de l'enseignement social catholique (la doctrine sociale de l'Église) pour sanctifier à la fois l'économie et la famille.

Mon intention ce matin-là n'était que de me promener dans Rome, et je n'avais que quelques images de saint Joseph dans ma poche. J'aime distribuer ces images à tous ceux que je rencontre – c'est ma carte de visite, pour ainsi dire. Au dos de la carte se trouve



une ancienne prière à saint Joseph. J'en ai donné une au prêtre congolais. Il a pris la carte, m'a regardé et m'a dit: «Quand tu m'as approché, je venais de finir de parler au téléphone avec mon ami qui travaille à la Banque mondiale. Il devait me rencontrer ici aujourd'hui, nous avions prévu d'assister ensemble à l'audience papale. Il m'a appelé pour m'informer qu'il devait annuler cette rencontre et retourner immédiatement à Washington, DC, pour une réunion d'urgence. J'ai son billet ici avec moi et Dieu me dit que je dois te le donner!»

Totalement surpris, j'ai accepté le billet. Mais ensuite j'ai pensé à ma femme, Anne-Marie, qui m'attendait pour le petit déjeuner. Je l'ai appelé et lui ai dit qu'un prêtre congolais en visite m'avait donné un billet pour l'audience papale, et j'ai demandé à mon épouse ce que je devais faire. Elle m'a répondu: «Bien sûr que tu dois y aller, et nous nous rappellerons plus tard dans la journée.» J'ai rejoint la file de personnes à l'entrée de la Place Saint-Pierre, et j'ai présenté le billet qui m'avait été remis. Un prêtre devant moi a vu mon billet et m'a dit: «Vous êtes dans la mauvaise file. Votre billet vous donne le droit

d'être en avant, très près de l'endroit où le Pape prendra la parole!» Un des gardes suisses, voyant mon billet, m'escorte jusqu'à une autre entrée, et me conduit à l'estrade où le Saint-Père prendra la parole, m'installe dans la deuxième rangée, avec les évêques et les cardinaux présents.

Le pape François est bientôt arrivé dans sa papemobile. J'étais très excité, et j'ai envoyé par cellulaire des photos à ma femme. Je n'arrivais toujours pas à croire que j'étais si proche du pape François. Il a parlé de discerner la Volonté de Dieu dans nos vies — c'était très beau! À la fin de l'audience, les évêques et les cardinaux ont commencé à former une ligne pour rencontrer le pape. Alors que je pensais qu'il était maintenant temps pour moi de partir et retrouver ma famille, un huissier est venu dans notre rangée et nous a fait signe de rejoindre la file de dignitaires devant saluer le pape!

Je ne m'attendais certainement pas à ça! Je ne me sentais pas préparé, étant habillé de manière très décontractée, avec des vêtements de marche. J'ai cherché dans mes poches et j'ai trouvé mon chapelet et les cartes de prière de saint Joseph avec l'ancienne prière au dos. J'ai pris un rapide selfie avec le pape François en arrière-plan, je l'ai envoyé à ma femme et j'ai dit avec enthousiasme: «Je vais saluer le pape !!!»

Alors que je m'approchais du pape, j'ai commencé à prier le Saint-Esprit pour qu'il m'éclaire sur ce que je devais dire au Saint-Père. J'ai pris l'image de saint Joseph dans mes mains et j'ai lu le texte de l'ancienne prière miraculeuse au verso.

Alors que je m'avançais pour saluer le Saint-Père, je lui tendis l'image de saint Joseph et lui dis simplement: «Saint-Père, je suis un ami de saint Joseph». Il m'a regardé, puis a regardé attentivement l'image de saint Joseph, a souri et a dit: «S'il vous plaît, priez saint Joseph pour moi.»



L'image de saint Joseph remise au Saint-Père

Ces paroles du Saint-Père m'ont pénétré. C'était comme si Dieu lui-même parlait à mon cœur, me donnant pour mission de prier saint Joseph pour le pape François. Mais pas seulement pour le pape François, mais pour la papauté — pour tout le ministère pétrinien. J'avais quitté notre appartement ce matin-là avec la seule intention de profiter d'une promenade, de prier mon chapelet et de chercher une messe à laquelle assister car ma famille avait un agenda chargé pour la journée. Mais saint Joseph avait un autre plan, et il m'a envoyé rencontrer le pape François ce matin-là. Le pape François dit souvent: «Notre Dieu est un Dieu de surprises». Saint Joseph m'a certainement réservé une belle surprise ce jour-là!

Il est à noter que le 12 octobre, jour où j'ai eu ma rencontre spéciale avec le Saint-Père, est aussi le jour de la fête du nouveau bienheureux, Carlo Acutis (voir l'article dans *Vers Demain de janvier-février 2021*). Le jeune Carlo a dit sur son lit de mort: «J'offre au Seigneur, pour le Pape et l'Église, toutes les souffrances que j'aurai à endurer, et aussi d'aller directement au Ciel sans passer par le Purgatoire.»

Saint Joseph a un grand rôle à jouer dans l'Église. Aujourd'hui, plus que jamais, l'Église est en pé-

ril. L'ennemi n'est pas seulement à la porte mais il y a aussi des ennemis, malheureusement, à l'intérieur même de l'Église. Saint Joseph a sauvé Notre-Seigneur Jésus du péril lorsque Hérode voulait tuer l'enfant. Il a protégé la Sainte Famille pendant leur séjour en Égypte. Dieu le Père a choisi saint Joseph pour protéger la Sainte Famille et pour cela il est appelé la Terreur des Démons. Par conséquent, l'Église se tourne naturellement vers lui pour obtenir protection.

Le Bienheureux Pape Pie IX a proclamé saint Joseph Patron de l'Église Universelle le 8 décembre 1870. Le Pape est le chef visible de la Sainte Église Catholique sur terre et par conséquent, nous devons demander à saint Joseph de protéger le pape dans sa fonction de chef de l'Église. Dieu le Père a choisi saint Joseph pour protéger l'Église, et en particulier le Pape et la papauté. L'Église catholique est la Sainte Épouse du Christ, et Jésus a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle. Alors, unissons-nous pour prier et diffuser cette prière particulière à saint Joseph pour le Pape et pour l'Église. Voici le texte de la prière:

«Ô Saint Joseph dont la protection est si grande, si forte et si prompte devant le trône de Dieu, je mets en toi tous mes intérêts et désirs. Ô Saint Joseph, assiste-moi par ta puissante intercession et obtiens pour moi de ton divin Fils toutes les bénédictions spirituelles par Jésus Christ notre Seigneur, de telle manière qu'ayant engagé ici-bas ton pouvoir céleste, je puisse offrir mes remerciements et mon hommage au Père qui nous aime.

«Ô Saint Joseph, je ne me fatigue jamais de vous contempler toi et Jésus endormi dans tes bras; je n'ose pas approcher pendant qu'il se repose près de ton cœur. Embrasse-Le en mon nom et baise sa tête délicate pour moi et demande-lui de m'embrasser à son tour lors de mon dernier soupir. Saint Joseph, patron des âmes du purgatoire, prie pour moi!» ❖

Le bienheureux Jean-Paul 1er

Le pape du sourire et de l'humilité

Le 4 septembre 2022, le pape François présidait à Rome la cérémonie de béatification du pape Jean-Paul 1er, né Albino Luciani, dont la mort soudaine le 28 septembre 1978, après seulement 33 jours de pontificat, avait frappé de stupeur tous les fidèles. Mais malgré ce court règne sur le Siège de Pierre, Jean-Paul 1er aura laissé une marque indélébile dans la mémoire de tous, tant par son sourire que son humilité, et sa capacité à transmettre le message de la foi chrétienne dans des mots simples.

En fait, ce n'est pas seulement son pontificat, mais toute sa vie, en tant que prêtre et évêque, que l'Église propose en modèle aux fidèles. Deux jours avant la cérémonie de béatification, le cardinal Beniamino Stella, postulateur de la cause de béatification de Jean-Paul 1er, qu'il avait connu personnellement du temps que Mgr Luciani était son évêque au diocèse de Vittorio-Veneto, déclarait :

«C'était un homme de prière assidue et profonde, d'écoute attentive et capable de soutien humain et spirituel, en tant que pasteur des prêtres et du peuple de Dieu, savant et préparé comme maître de la foi et bon communicateur de la Parole de Dieu, ami et frère des prêtres, visiteur des malades et catéchiste incomparable».

Rappelons qu'il existe trois étapes pour être canonisé : vénérable, bienheureux, puis saint. Premièrement, le pape doit proclamer la personne en question vénérable, c'est-à-dire ayant pratiqué à un degré héroïque les vertus de foi, d'espérance et de charité.

Pour accéder au second statut, celui de bienheureux, un miracle doit être reconnu (à moins que le candidat ne soit mort martyr). Le culte public d'un bienheureux est permis mais la plupart du temps est limité à un diocèse, une région ou une famille religieuse.

Enfin, lorsqu'un deuxième miracle est reconnu, le candidat peut être canonisé, et donc être déclaré saint. Avec la canonisation, la sentence est définitive, et le culte est étendu à toute l'Église.

En passant, il est remarquable de voir que la plupart des récents souverains pontifes ont reçu l'honneur des autels : Jean-Paul II et Jean XXIII ont été canonisés (déclarés saints) en 2014, ainsi que Paul VI en 2018. Bien sûr, tous les papes sont appelés «Saint-Père», mais ce ne sont pas tous les papes qui ont reçu les honneurs de la canonisation. Sur tous les papes qui ont dirigé l'Église catholique (François étant le

266e pape), seulement 81 ont été déclarés saints — la plupart étant morts martyrs durant les premiers siècles de l'Église — et seulement 7 d'entre eux après le 10e siècle, les plus récents étant Paul VI, canonisé en 2018, Jean-Paul II et Jean XXIII, canonisés en 2014, et Pie X (pape de 1903 à 1914), canonisé en 1954. Avant lui, il faut reculer de près de 400 ans pour voir un autre pape canonisé, saint Pie V, pape de 1566 à 1572. On peut donc dire que l'Église a été dirigée ces dernières années par des figures exceptionnelles, et que Dieu n'abandonne pas son Église.

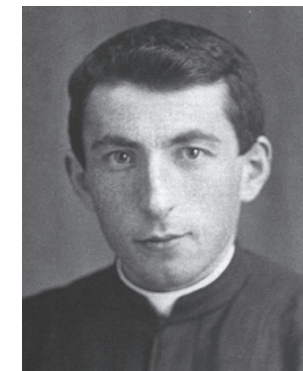
Et parmi les papes des 110 dernières années, trois étaient patriarche (archevêque) de Venise en Italie avant de devenir papes : Pie X (Joseph Sarto), Jean XXIII (Angelo Roncalli), et Jean-Paul 1er (Albino Luciani). La vie de Jean-Paul 1er peut d'ailleurs être comparée en plusieurs points à celle de saint Pie X :

Issus tous deux de familles pauvres de Vénétie, tous deux sont entrés au petit puis au grand séminaire de leur diocèse rural. Au lendemain de leur ordination, ils sont devenus modestement vicaires et, au bout de quelques années, ils ont été appelés à la curie épiscopale. Joseph Sarto fut nommé évêque à cinquante ans, et Albino Luciani devient évêque (de Vittorio Veneto) à quarante-six ans. Mgr Sarto devient patriarche de Venise à cinquante-huit ans, Mgr Luciani le devient à cinquante-sept ans. Le cardinal Sarto devient pape à soixante-huit ans, le cardinal Luciani le devient à soixante-cinq ans.

Albino Luciani est né le 17 octobre 1912 à Canale d'Agordo, au nord de l'Italie. Son père, Giovanni Luciani (1872-1952), fut travailleur saisonnier puis maçon, de tendance socialiste anticléricale. Du premier mariage de son père avec Rosa, morte de tuberculose en 1906, naquirent cinq enfants : trois fils, tous morts immédiatement après l'accouchement et à qui le même nom fut donné : Albino, et deux filles, toutes deux sourdes-muettes : Amalia (1900-1938) et Pia (1902-1969), qui devint religieuse.

Sa mère, Bortola Tancon (1879-1948), seconde épouse de Giovanni, était en revanche une fervente catholique qui travailla à la plonge à l'asile Saints-Jean-et-Paul de Venise. Albino a deux frères et une sœur : Federico (1915-1916), mort à l'âge d'un an, Edoardo (1917-2008) qui épouse Antonietta Marinelli dont il aura neuf enfants, et Nina (1920-2209) qui épouse Ettore Petri dont elle aura deux enfants.

La mère d'Albino encourage la vocation précoce de son fils. Pendant longtemps, Albino Luciani a



Albino Luciani
séminariste en 1932

► conservé la lettre de son père, qui lui donnait la permission d'entrer au séminaire: «J'espère, dit la lettre, que lorsque tu seras prêtre, tu seras du côté des pauvres et des travailleurs, parce que le Christ était de leur côté.» Albino entre donc au petit séminaire de Feltre, puis au grand séminaire de Belluno. Brillant élève, il rejoint ensuite à Rome l'université pontificale grégorienne. Il y obtient un doctorat de théologie, portant sur «l'origine de l'âme dans la pensée de Rosmini».

Albino Luciani est ordonné prêtre le 7 juillet 1935, et nommé vicaire dans sa ville natale. Il enseigne à l'Institut technique minier, puis au grand séminaire de Belluno, dont il prend en charge la chaire de théologie dogmatique. Il en devient vice-directeur en 1937. En 1954, il devient vicaire général du diocèse de Belluno.

Evêque



Évêque de Vittorio Veneto en 1959

Nommé évêque de Vittorio Veneto en 1958, Albino Luciani est sacré évêque à Saint-Pierre de Rome le 27 décembre de la même année par le pape Jean XXIII lui-même. Avec lui a également été consacré Mgr Charles Msaklia, originaire de Tanzanie; les deux nouveaux évêques resteront amis.

À l'instar de saint Charles Borromée, Mgr Luciani choisit alors pour devise comme évêque Humilitas (humilité), qui sera en effet un trait marquant du reste de sa vie. Dans ses années d'épiscopat à Vittorio Veneto, Mgr Luciani a montré tout d'abord des dons inégalés de catéchiste, pour sa capacité à être compris par tous, même par les enfants et les personnes de peu de culture, pour sa clarté dans l'exposé, sa capacité de synthèse et sa tendance à éviter les discours et les lectures difficiles, malgré la culture profonde qu'il avait. Il recommandait aussi la même chose à ses prêtres.

Patriarche et cardinal

Le 15 décembre 1969, Mgr Luciani devient patriarche (archevêque) de Venise. Trois ans plus tard, il prend la vice-présidence de la conférence épiscopale italienne. Le 16 septembre 1972, le patriarche Luciani reçoit le pape Paul VI en visite pastorale. À la fin de la messe sur la place Saint-Marc, devant vingt mille personnes, Paul VI enlève son étole papale et la pose sur les épaules de Mgr Luciani, dans un geste qui semblait être celui d'une investiture, en lui disant: «Tu la mérites». Cinq mois plus tard, Luciani est créé cardinal par Paul VI.

En janvier 1976, Mgr Luciani publie *Illustrissimi*, (en français, humblement vôtre) un recueil de 40 lettres imaginaires (écrites entre 1971 et 1975 et publiées mensuellement dans la revue «Il Messaggero di S. Antonio») adressées à des saints, des personnages histo-



Mgr Luciani avec le pape Paul VI à Venise en 1972

riques ou littéraires. Le livre a été un grand succès et a été traduit dans de nombreuses langues.

Albino Luciani devient pape

Le cardinal Luciani quitte Venise pour la dernière fois le 10 août 1978, pour le conclave qui élira le successeur de Paul VI. Le conclave est très rapide, se terminant après seulement quatre votes, qui eurent lieu le même jour, et à 19h18 le 26 août 1978, les fenêtres de la loggia centrale de la basilique vaticane s'ouvrirent: seulement vingt-six heures et demie s'étaient écoulées depuis la fermeture des portes du conclave et l'élection du nouveau pape. Immédiatement après, le grand tissu rouge avec les armoiries papales apparaît, puis le cardinal protodiacre Pericle Felici annonce en latin la fameuse formule *Habemus Papam* (Nous avons un pape): le cardinal Albino Luciani... «*qui sibi nomen imposuit Ioannis Pauli Primi*» (qui a prit le nom de Jean-Paul 1er). Luciani aurait obtenu 101 voix sur 111 au quatrième vote.

À l'âge de 65 ans, Luciani prend le nom de règne de Jean-Paul 1er, en hommage à ses deux prédécesseurs immédiats Jean XXIII, qui l'avait sacré évêque, et Paul VI, qui l'avait créé cardinal. Ce choix est fait à la surprise générale: il faut remonter au 10e siècle (avec le pape Landon, mort en 914) pour trouver un pape «inaugurant» un nouveau nom de règne. De plus, jamais un nom composé n'avait encore été utilisé.

Annonçant l'élection avec le traditionnel *Habemus Papam*, le cardinal Felici avait de plus ajouté le numéro ordinal «premier» après le nom: *Ioannis Pauli Primi* — Jean-Paul 1er, et non pas seulement Jean-Paul. C'est Luciani lui-même qui l'a demandé: en effet, normalement, le pontife qui choisit un nom pontifical jamais utilisé par l'un de ses prédécesseurs n'assume pas l'ordinal, qui ne lui est attribué à titre posthume (après sa mort) seulement lorsque l'un de ses successeurs choisit le même nom. On n'a qu'à penser au pape actuel, François, qui a lui-même précisé qu'il voulait être appelé seulement «François» et non «François 1er».

Son programme

Dans son premier message radio *Urbi et Orbi* du dimanche 27 août 1978, Jean-Paul 1er définissait ainsi le programme de son pontificat :

— **Nous voulons conserver intacte la grande discipline de l'Eglise, dans la vie des prêtres et des fidèles, telle que l'a assurée la richesse éprouvée de son histoire, au cours des siècles, par des exemples de sainteté et d'héroïsme, tant dans l'exercice des vertus évangéliques, que dans le service des pauvres, des humbles, des «sans défense»; et à ce propos Nous poursuivrons la révision des deux Codes de droit canonique, tant de la tradition orientale que latine, pour assurer à la sève intérieure de la sainte liberté des enfants de Dieu, la solidité et la fermeté des structures hiérarchiques;**



«Hier matin je me suis rendu à la Sixtine pour voter tranquillement. Jamais je n'aurai soupçonné ce qui allait arriver. À peine le danger s'est-il annoncé pour moi, que les deux collègues, mes voisins, m'ont murmuré des paroles de réconfort. L'un d'eux m'a dit: «Courage! Si le Seigneur charge d'un poids, il donne aussi l'aide pour le porter». L'autre a poursuivi: «N'ayez pas peur, dans le monde entier il y a tant de personnes qui prient pour le nouveau Pape». Le moment venu, j'ai accepté. Ensuite il s'est agi de choisir un nom. Car on demande même le nom qu'on veut prendre!

«Moi, j'y avais si peu pensé! J'ai fait le raisonnement suivant: Le Pape Jean m'a consacré de ses mains, ici dans la Basilique de Saint-Pierre, puis, bien qu'indignement, je lui ai succédé à Venise, sur le Siège de Saint Marc, en cette Venise qui est encore toute remplie de lui. Tous se le rappellent: les gondoliers, les sœurs, tous. Ensuite, non seulement le Pape Paul m'a nommé Cardinal, mais quelques mois auparavant, sur la passerelle de la Place Saint-Marc, il m'a fait devenir tout rouge devant 20 000 personnes, car il a pris son étole et l'a déposée sur mes épaules, jamais je ne suis devenu aussi rouge!

«D'autre part, en 15 ans de pontificat, ce Pape a montré non seulement à moi, mais au monde entier, comment on aime, comment on sert, comment on travaille et on souffre pour l'Eglise du Christ. Pour cela j'ai dit: «Je m'appellerai Jean-Paul». Je n'ai ni la «sagesse du cœur» du Pape Jean, ni la préparation et la culture ►



Jean-Paul 1er apparaît pour la première fois au balcon de la Basilique Saint-Pierre après son élection.

— **Nous voulons rappeler à l'Eglise entière que son premier devoir reste celui de l'évangélisation, dont les lignes maîtresses ont déjà été résumées par Notre Prédécesseur Paul VI dans un mémorable document, animée par la foi, nourrie par la parole de Dieu et soutenue par l'aliment céleste de l'Eucharistie; l'évangélisation doit examiner chaque voie, rechercher chaque moyen, «à temps et à contre-temps» (2 Tim 4, 2), pour semer le Verbe, pour proclamer le message, pour annoncer le salut, qui suscite dans les âmes l'inquiétude de la recherche du vrai et l'y assiste grâce à l'aide d'en-haut. Si tous les fils de l'Eglise deviennent capables d'être d'infatigables missionnaires de l'Évangile, un nouvel épanouissement de sainteté et de renouveau surgira dans le monde, assoiffé d'amour et de vérité.**

Premier Angélus

Voici comment Jean-Paul 1er a décrit la journée de son élection, et les sentiments l'animant, lors de l'Angélus du 27 août 1978 :

Changement d'adresse

Veillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

► du Pape Paul. Cependant je suis à leur place, je dois tâcher de servir l'Église. J'espère que vous m'aidez par vos prières.»

Dès son avènement, Jean-Paul 1er s'efforce d'humaniser la charge pontificale, en s'exprimant à la première personne (je), abandonnant le «nous» de majesté. De même il refuse, le jour de son intronisation, d'être coiffé de la tiare, à laquelle il préfère une simple mitre d'évêque et la remise du pallium.

Première audience du mercredi

Jean-Paul 1er est immédiatement aimé des catholiques, touchés par sa simplicité, qui le surnomment «le pape au sourire», et son style de prédication qui, tout en demeurant simple, touche les cœurs. Voici par exemple des extraits de sa première «catéchèse», ou audience du mercredi comme pape, le 6 septembre 1978, qu'il conclut en soulignant l'importance de rester humble:

«Il y a tout juste un mois, à Castelgandolfo, mourait Paul VI, un grand Pontife, qui, en 15 années, a rendu d'immenses services à l'Église. Les effets s'en voient déjà aujourd'hui, partiellement, mais je crois qu'ils se verront tout particulièrement à l'avenir. Il venait ici chaque mercredi et parlait à la foule. Au Synode de 1977, de nombreux évêques ont dit: "Les discours du mercredi du Pape Paul sont une vraie catéchèse adaptée au monde moderne".

«Je tâcherai de l'imiter, dans l'espoir de pouvoir, de quelque manière, aider, moi aussi les gens à devenir meilleurs. Mais pour être bon, il faut être en règle avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même. Devant Dieu, l'attitude juste est celle d'Abraham qui a dit: "Je ne suis que poussière et cendres devant Toi, ô Seigneur!". Nous devons nous sentir petits devant Dieu. Quand je dis: "Seigneur, je crois", je n'ai aucune honte à me sentir comme un enfant devant sa maman; on croit en la maman; je crois en le Seigneur, je crois ce qu'il m'a révélé.

«Les commandements sont un peu plus difficiles, et même parfois très difficiles à observer. Mais Dieu nous les a donnés, non pas par caprice, non pas dans son propre intérêt, mais bien et uniquement dans notre intérêt. Un jour, quelqu'un est allé acheter une voiture chez le concessionnaire. Celui-ci lui fit un discours: voyez, cette voiture a de bonnes prestations, tâchez donc de la bien traiter. Essence "super" dans le réservoir, et pour les joints – de l'huile, de la fine. Mais l'autre de dire: Oh non! Pour votre gouverne, sachez que je ne puis supporter l'odeur de l'essence, ni celle de l'huile; je mettrai dans le réservoir du vin mousseux qui me plaît tant et les joints, je vais les lubrifier avec de la marmelade. —"Faites comme vous croyez, mais ne venez pas vous plaindre si vous terminez dans un fossé avec votre voiture!" Le Seigneur a fait quelque chose de pareil avec nous: il nous a donné ce corps,



animé par une âme intelligente, une bonne volonté. Il a dit: cette machine a de la valeur, traitez-la bien.

«Voici les commandements: Honore ton père et ta mère, ne tue pas, ne te mets pas en colère, sois délicat, ne mens pas, ne vole pas... Si nous étions capables d'observer les commandements, nous, nous irions mieux, et le monde irait mieux, lui aussi. Puis il y a le prochain, mais le prochain se trouve à trois niveaux: quelques-uns sont au-dessus de nous; quelques autres se trouvent à notre niveau et d'autres encore sont en-dessous. Au-dessus, il y a nos parents. Le catéchisme disait: respecte-les; aime-les, obéis-leur. Le Pape doit inculquer le respect et l'obéissance des fils à l'égard de leurs parents. (...)

«En plus des parents, il y a l'Etat, il y a les Supérieurs. Le Pape peut-il recommander l'obéissance? Bossuet, qui était un grand évêque a écrit: "Là où personne ne commande, tout le monde commande. Là où tout le monde commande, plus personne ne commande, c'est le chaos". Également dans notre monde, on voit quelque chose de semblable. Respectons donc les supérieurs.

«Puis il y a nos égaux. Et ici, d'habitude, il y a deux vertus à observer: la justice et la charité. Mais la charité est l'âme de la justice. Il faut aimer son prochain, le Seigneur nous l'a tant recommandé. Quant à moi, je recommande toujours, non seulement les grandes charités, mais aussi les petites charités. J'ai lu dans un livre écrit par Carnegie, un Américain, et intitulé: "L'art de se faire des amis», ce petit épisode:

«Une femme avait quatre hommes à la maison: son mari, son frère, deux grands fils. Elle devait faire les achats, laver le linge et le repasser, faire la cuisine, faire tout, en somme. Un dimanche, ils arrivent à la maison. La table est dressée pour le repas, mais sur le plat il n'y a qu'une poignée de foin. Oh! Les autres protestent et disent: quoi, du foin! et la femme

dit: "Non, tout est prêt. Permettez que je vous dise: je varie les mets, je vous tiens propres, je fais tout. Et pas une fois, pas une seule fois, vous m'avez dit: Tu nous a préparé un bon petit repas. Mais dites au moins quelque chose! Je ne suis pas de marbre". On travaille plus volontiers quand on est reconnu. C'est cela les petites charités. A la maison, nous avons tous quelqu'un qui attend un compliment.

«Il y a ceux qui sont plus petits que nous, il y a les enfants, les malades, et même les pécheurs. Comme évêque, j'ai été très proche même de ceux qui ne croient pas en Dieu. Je me suis fait l'idée que, bien souvent, ceux-ci combattent, non pas Dieu, mais la fausse idée qu'ils ont de Dieu. Que de miséricorde il faut avoir! Et même ceux qui se trompent... Il faut vraiment que nous soyons en règle avec nous-mêmes. Je me limite à recommander une vertu, si chère au Seigneur: Il a dit: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur".

«Je risque de dire une sottise, mais je dis: Le Seigneur aime tellement l'humilité que, parfois, il permet des péchés graves. Pourquoi? parce que ceux qui les ont commis, ces péchés, après, lorsqu'ils se sont repentis, ils restent humbles. On n'a pas envie de se croire un demi-saint ou un demi-ange quand on sait qu'on a commis des fautes graves. Le Seigneur a tant recommandé: soyez humble. Même si vous avez accompli de grandes choses, dites: nous sommes des serviteurs inutiles. Nous avons une tendance toute contraire: nous voulons nous mettre en évidence. Humble, humble: c'est la vertu chrétienne qui nous concerne nous-mêmes.

La foi, l'espérance et la charité

Pour les trois audiences suivantes, les mercredis 13, 20 et 27 septembre, Jean-Paul 1er a développé le thème des vertus théologiques, les trois premières vertus des «sept lampes de la sanctification», selon l'expression du pape Jean XXIII. Voici des extraits de l'audience du 13 septembre:

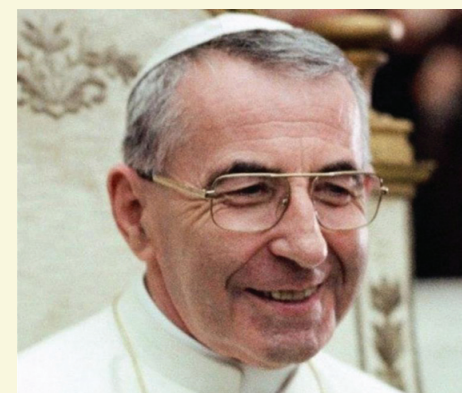
«Le Pape Jean a dit dans une de ses notes qui a d'ailleurs été imprimée: "J'ai fait cette fois ma retraite

en méditant sur les sept lampes de la sanctification". Les sept vertus voulait-il dire, soit donc: la foi, l'espérance, la charité, la prudence, la justice, la force, la tempérance. Qui sait si l'Esprit Saint aidera aujourd'hui le pauvre pape à éclairer au moins une de ces lampes, la première: la foi...

«Voilà ce qu'est la foi: se rendre à Dieu, mais en transformant sa propre vie. Ce qui n'est pas toujours facile. Saint Augustin nous a raconté l'itinéraire de sa foi; spécialement au cours des dernières semaines ce fut terrible; quand on le lit, on sent pour ainsi dire son âme trembler, se tordre en conflits intérieurs. Ici, Dieu qui l'appelle, qui insiste; et là, les anciennes habitudes, les "vieilles amies" — écrit-il — et elles me disaient, me tirant doucement par mon vêtement de chair: "Augustin, comment? Tu nous abandonnes? Prends garde, tu ne pourras plus faire ceci, tu ne pourras plus faire cela, et pour toujours!" Difficile! "Je me trouvais — dit-il — dans la situation de quelqu'un qui est au lit, le matin. On lui dit: "Debout, Augustin, lève-toi!" Moi, par contre je disais: Oui, mais plus tard, encore un petit moment! Finalement, le Seigneur m'a vivement secoué, et j'en suis sorti." Voilà, il ne faut pas dire: Oui, mais; oui, mais plus tard. Il faut dire: Oui, Seigneur, tout de suite! C'est cela, la foi. Répondre généreusement au Seigneur. Mais qui est celui qui dit "oui"? Celui qui est humble et se fie à Dieu complètement!

«Ma mère me disait quand j'étais adolescent: "Tu as été bien malade quand tu étais petit: j'ai dû te conduire d'un médecin à l'autre et veiller des nuits entières; tu me crois?". Comment aurais-je pu dire: "Non, maman, je ne te crois pas?". Bien sûr que je crois, je crois à ce que tu me dis, mais je crois spécialement en toi. Il en est ainsi pour la foi. Il ne s'agit pas seulement de croire aux choses que Dieu a révélées, mais de croire en Lui, qui mérite notre foi, qui nous a tant aimé et a tant fait par amour pour nous.

«Il y a aussi quelque vérité peu facile à admettre, car les vérités de la foi sont de deux sortes: quelques-unes plaisent à notre esprit, d'autres le heurtent... Puis, il y a une dernière difficulté, l'Église. Saint Paul a demandé: "Qui es-tu Seigneur? Je suis ce Jésus que ►



«Le Christ et l'Église sont une seule et même chose. Le Christ est la tête, nous, l'Église, nous sommes ses membres. Il n'est pas possible d'avoir la foi et de dire «Je crois en Jésus, j'accepte Jésus, mais je n'accepte pas l'Église». Il faut accepter l'Église, ce qu'elle est»



► tu persécutes". Une lumière, un éclair a traversé son esprit. "Je ne persécute pas Jésus, je ne le connais même pas: mais je persécute les chrétiens." On voit que Jésus et les chrétiens, Jésus et l'Église sont la même chose: inséparables.

«Lisez Saint Paul: *"Corpus Christi quod est Ecclesia"*. Le Christ et l'Église sont une seule et même chose. Le Christ est la tête, nous, l'Église, nous sommes ses membres. Il n'est pas possible d'avoir la foi et de dire "Je crois en Jésus, j'accepte Jésus, mais je n'accepte pas l'Église". Il faut accepter l'Église, ce qu'elle est; et comment est cette Église? Le Pape Jean l'a appelée *Mater et Magistra*. Oui également *Magistra*, chargée d'enseigner. Saint Paul a dit: "Que chacun nous accepte comme des aides du Christ, économes et dispensateurs de ses mystères".

«**Quand le pauvre pape, quand les évêques, les prêtres proposent la doctrine, ils ne font rien d'autre qu'aider le Christ. La doctrine, ce n'est pas la nôtre, mais celle du Christ; nous devons seulement la garder et la présenter. J'étais présent le 11 octobre 1962, lorsque le Pape Jean a ouvert le Concile. À certain moment il a dit: "Nous espérons qu'avec le Concile l'Église fera un bond en avant"!**

«Nous l'avons tous espéré; mais sur quelle voie, ce bond en avant? Il l'a dit aussitôt: celle des vérités certaines et immuables. Le Pape Jean n'a même pas pensé un seul instant que c'étaient les vérités qui devaient cheminer, aller de l'avant et, peu à peu, changer. Les vérités restent telles quelles; nous devons marcher sur la voie de ces vérités, les comprenant

toujours mieux, nous mettant à jour, les proposant sous une forme adaptée aux temps nouveaux. (...)

«Elle est mère également, l'Église. Si elle est la continuateur du Christ et que le Christ est bon: l'Église aussi doit être bonne, bonne envers tous. Et si par hasard, il y avait parfois des mauvais dans l'Église? La maman, nous l'avons. Si la maman est malade, si par malheur ma maman devient boiteuse, je l'aime plus encore. Dans l'Église, c'est pareil. S'il s'y trouve des défauts et des manquements — et il s'en trouve — notre affection à l'égard de l'Église ne doit jamais faiblir. Hier, — et je termine — on m'a envoyé un numéro de *Città Nuova*: j'ai vu qu'on avait reproduit un de mes brefs discours, l'enregistrant comme un épisode.

«Un certain prédicateur MacNab, anglais, discourant à Hyde Park avait parlé de l'Église. Quand il eut fini, quelqu'un demanda la parole et dit: un beau discours, le vôtre. Toutefois, moi, je connais quelque prêtre catholique qui n'a pas été avec les pauvres et qui est devenu très riche. Je connais également des ménages catholiques où le mari a trompé sa femme: elle ne me plaît pas, cette Église faite de pécheurs.

«Le Père a dit: vous avez quelque peu raison, mais puis-je faire une objection? — Je vous écoute... — Et le Père continua: Excusez-moi, mais je me trompe, ou le col de ta chemise est plutôt gras? Il dit: Oui, je le reconnais. — Mais il est gras, parce que tu ne t'es pas servi de savon, ou parce que tu as employé du savon et que cela n'a servi à rien. Non, dit-il, je n'ai pas employé de savon.

«Voilà. L'Église aussi a un savon extraordinaire: l'Évangile, les sacrements, la prière. L'Évangile lu et vécu, les sacrements célébrés de la manière voulue, la prière bien utilisée, tout cela serait un savon merveilleux, capable de faire des saints de nous tous. Nous ne sommes pas tous des saints, parce que nous n'avons pas assez fait recours à ce savon. Tâchons de répondre aux espérances des Papes qui ont décrété et appliqué le Concile, le Pape Jean, le Pape Paul. Essayons d'améliorer l'Église, en devenant meilleurs nous-mêmes. Chacun de nous et toute l'Église pourraient réciter la prière que j'ai l'habitude de réciter: **Seigneur, prends-moi comme je suis, avec mes défauts, avec mes manquements, mais fais-moi devenir comme tu désires que je sois**».

Sa dernière audience

Le mercredi 27 septembre — la veille de son décès — Jean-Paul 1er accordait sa dernière audience générale — et dernière apparition en public — portant sur la charité:

«**Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, pardessus toute chose. Vous, Bien infini, notre bonheur éternel et, par amour pour Vous, j'aime mon prochain comme moi-même et je pardonne les offenses reçues, ô Seigneur, que je vous aime toujours plus!**

«C'est une prière très connue, entrelacée de phrases bibliques. C'est ma maman qui me l'a apprise. En-



Jean-Paul 1er avec son secrétaire d'État, le cardinal Jean Villot

core maintenant, je la récite plusieurs fois par jour, et je vais tenter de vous l'expliquer, mot par mot, comme le ferait un catéchiste de paroisse. Nous en sommes à la troisième "lampe de sanctification" du Pape Jean XXIII: la charité. J'aime. (...)

«Aimer signifie voyager, courir avec le cœur vers l'objet aimé. *L'Imitation de Jésus-Christ* nous dit: qui aime court, vole, jubile. Aimer Dieu, c'est donc voyager vers Dieu, avec le cœur. Un voyage merveilleux. Enfant, je m'extasiais devant les voyages décrits par Jules Verne. Mais les voyages de l'amour envers Dieu sont infiniment plus intéressants. On les lit dans la vie des Saints. Par exemple, Saint Vincent de Paul, dont nous célébrons la fête aujourd'hui, est un géant de la charité: il a aimé Dieu mieux encore qu'un père et une mère. Il a été lui-même un père pour les prisonniers, les malades, les orphelins et les pauvres. (...)

«Le voyage comporte également des sacrifices, mais ceci ne doit pas nous arrêter. Jésus est en croix: tu veux l'embrasser? Tu ne peux faire moins que de te pencher sur la croix et te laisser piquer par quelque épine de la couronne qui se trouve sur la tête du Seigneur (cf. saint François de Sales, Œuvres). Tu ne peux pas faire piètre figure comme le bon saint Pierre qui savait bien crier "Vive Jésus" sur le Mont Thabor, là où régnait la joie, mais qui ne s'est même pas laissé voir aux côtés de Jésus, sur le Mont-Calvaire, où il y avait le risque et la douleur (cf. *ibid*).

«**Certaines personnes, il est facile de les aimer; pour d'autres, c'est difficile; elles nous ont offensés, ou fait du mal; ce n'est que si j'aime Dieu vraiment, sérieusement, que je parviendrai à les aimer en tant que fils de Dieu, et parce que Celui-ci me le demande. Jésus a également établi la manière d'aimer le prochain: pas seulement avec sentiment, mais avec les faits. Voici comment, a-t-il dit: Je vous demanderai: J'avais faim dans la**

personne de mes frères les plus humbles, m'avez-vous donné à manger? M'avez-vous rendu visite, quand j'étais malade? (cf. Mt 25, 34 et suivants).

«Le catéchisme traduit ces paroles de la Bible et d'autres dans la double liste des sept œuvres de miséricorde et des sept œuvres spirituelles. La liste n'est pas complète, et elle a besoin d'être remise à jour. Par exemple, pour les affamés, il n'est plus seulement question aujourd'hui de tel ou tel individu; il s'agit de peuples entiers.

«Nous nous souvenons tous des nobles déclarations du Pape Paul VI: "Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui, de manière dramatique, les peuples de l'opulence. L'Église tressaille devant ce cri d'angoisse et appelle chacun à répondre avec amour à son propre frère" (*Populorum Progressio*, n. 3). À ce point-là, à la charité vient s'ajouter la justice, car — disait encore Paul VI — "la propriété privée ne constitue pas un droit inconditionnel et absolu pour quiconque. Personne n'est autorisé à réserver à son usage exclusif ce qui dépasse ses besoins, alors que d'autres manquent du nécessaire" (*ibid*, n. 22). Par conséquent, "toute course exténuante aux armements, devient un intolérable scandale" (*ibid*, n. 53).

«À la lumière de ces vigoureuses expressions, on voit combien nous sommes, individus et peuples, encore bien loin d'aimer notre prochain «comme nous-mêmes», ce qui est le commandement de Jésus.

«Un autre commandement: "Je pardonne les offenses que j'ai reçues". Il semble presque que le Seigneur donne la préséance au pardon sur le culte: "Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse-là ton offrande devant l'autel, et vas d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et présente ton offrande" (Mt 5, 23).

«Les dernières paroles de la prière sont Seigneur, que je vous aime de plus en plus. Il s'agit ici également de l'obéissance à un commandement de Dieu qui, dans notre cœur, a mis la soif du progrès. Des cavernes et des premières cabanes, nous sommes passés aux maisons, aux palais, aux gratte-ciel; des voyages à pied, à dos de mulet, ou de chameaux, aux carrosses, aux trains, aux avions. Et l'on désire progresser encore, avoir des moyens toujours plus rapides, rejoindre des objectifs toujours plus éloignés. Mais — nous l'avons vu — aimer Dieu, cela aussi est un voyage: Dieu veut qu'il soit toujours plus intense, plus parfait. Il a dit à tous les siens: "Vous êtes la lumière du monde, le sel de la terre" (Mt 5, 8); "Soyez parfaits comme est parfait votre Père céleste" (Mt 5, 48). Cela signifie aimer Dieu, non pas un peu, mais beaucoup, ne pas s'arrêter là où on est arrivé mais, avec Son aide, progresser dans l'amour.

Une mort imprévue

Comme on le voit, le pontificat de Jean-Paul 1er annonçait de grandes choses; cependant, son bref rè-

► gne ne lui permit pas de mener à bout des actions de grande ampleur. En effet, Jean-Paul 1er meurt dans la nuit du 28 septembre 1978 d'un infarctus du myocarde (selon la version officielle), deux semaines avant son 66e anniversaire. Son corps est retrouvé à 5 heures du matin par la sœur Vincenza Taffarel: assis sur son lit, la lampe de chevet allumée, il porte ses lunettes de lecture et tient quelques feuillets dans ses mains.

Des rumeurs commencent à circuler dès l'annonce de sa mort, amplifiées par le fait que le corps du défunt pape ne sera jamais autopsié (ce qui aurait mis fin à toutes les rumeurs). Ainsi, en 1984, dans un ouvrage polémique intitulé *In God's Name (Au nom de Dieu en français)*, le journaliste britannique David Yallop prétend que le pape, voulant mettre de l'ordre dans la Curie et dans les finances du Vatican, aurait été empoisonné sur ordre du cardinal Villot et de Mgr Paul Marcinkus, dirigeant de la banque du Vatican. On ne saura la vérité qu'au Jugement dernier.

Dans une interview accordée en août 1988 à la revue mensuelle italienne «Trenta Giorni», le cardinal franciscain brésilien Aloísio Lorscheider, ami de longue date du cardinal Luciani, alors patriarche de Venise, déclara: «Je ne suis pas intéressé par les choses qui ont été écrites, ni par toute la littérature qui a fleuri autour de sa mort (la mort de Jean-Paul 1er). Cependant, je le dis avec tristesse, la suspicion demeure dans nos cœurs; c'est comme une ombre amère, une question à laquelle on n'a pas entièrement répondu.» Et le cardinal ajouta dans la même interview qu'il avait la certitude qu'un jour Jean-Paul 1er serait élevé aux honneurs des autels.

Commentaires de Jean-Paul II et Benoît XVI

Après le décès de Jean-Paul 1er, c'est le cardinal polonais de Cracovie, Karol Wojtyła, qui fut élu pape. Voici ce qu'il disait lors de sa première audience générale, le 25 octobre 1978:

«Lorsque le Saint-Père Jean-Paul 1er s'est adressé aux participants à l'audience générale du mercredi 27 septembre, personne n'aurait pu imaginer que ce serait pour la dernière fois. Sa mort – après 33 jours de pontificat – a surpris et rempli le monde entier d'un profond deuil. Lui qui a suscité tant de joie dans l'Église et inspiré tant d'espérance dans le cœur des hommes a, en si peu de temps, consumé et mis fin à sa mission. Dans sa mort, les paroles maintes fois répétées de l'Évangile ont été révélées: "... soyez prêts, car à l'heure que vous n'imaginez pas, le Fils de l'homme viendra" (Mt 24, 44). Jean-Paul 1er a toujours veillé.

L'appel du Seigneur ne l'a pas surpris. Il l'a suivi avec la même joie anxieuse avec laquelle il avait accepté son élection au siège de saint Pierre le 26 août.»

Et voici ce que le pape Benoît XVI déclarait lors de l'Angelus du 28 septembre 2008, trente ans exactement après le décès de Jean-Paul 1er:

«En réfléchissant aux textes bibliques (de ce jour), j'ai immédiatement pensé au Pape Jean-Paul 1er, dont on célèbre aujourd'hui le trentième anniversaire de la mort. Il choisit comme devise épiscopale la même que saint Charles Borromée: *Humilitas*. Un seul mot qui résume l'essentiel de la vie chrétienne et indique la vertu indispensable de ceux qui, dans l'Église, sont appelés au service de l'autorité...

«L'humilité peut être considérée comme son testament spirituel. C'est précisément grâce à cette vertu que 33 jours ont suffi au pape Luciani pour entrer dans le cœur du peuple. Dans ses discours, il a utilisé des exemples tirés d'événements réels, de ses souvenirs familiaux et de la sagesse populaire. Sa simplicité fut le véhicule d'un enseignement solide et riche, que, grâce au don d'une mémoire exceptionnelle et d'une vaste culture, il agrémenta de nombreuses citations d'écrivains ecclésiastiques et profanes.

«Il fut ainsi un catéchiste incomparable, sur les traces de saint Pie X, son compatriote et prédécesseur d'abord sur la chaire de saint Marc, puis sur celle de saint Pierre. "Nous devons nous sentir petits devant Dieu", a-t-il dit à cette même audience. Et il ajoutait: "Je n'ai pas honte de me sentir comme un enfant devant la mère: on croit en la mère, je crois au Seigneur, à ce qu'il m'a révélé".

"Ces paroles montrent toute la profondeur de sa foi. En rendant grâce à Dieu de l'avoir donné à l'Église et au monde, chérissons son exemple, en nous engageant à cultiver sa propre humilité, qui lui a permis de parler à tous, en particulier aux petits et aux soi-disant lointains. Invoquons pour cela la Très Sainte Vierge Marie, l'humble Servante du Seigneur.»

Le 9 novembre 2017, le pape François reconnaissait les vertus héroïques de Jean-Paul 1er, le déclarant ainsi vénérable, première étape nécessaire avant la béatification qui, elle, nécessite un miracle dû à l'intercession de Jean-Paul 1er.

Le miracle pour la béatification

Le 13 octobre 2021, le pape François reconnaissait le caractère miraculeux de la guérison d'une fillette argentine de 11 ans, Candela Cardia, en 2011 attribuée à l'intercession de Jean-Paul 1er, et signait le décret

permettant sa béatification. Voici le fait raconté par le site Aleteia¹:

«Nous sommes le 20 mars 2011. Ce jour-là Candela commence à souffrir d'un violent mal de tête qui persiste pendant une semaine. Le 27 mars, elle franchit une nouvelle étape dans la douleur et de la fièvre, des vomissements, des troubles du comportement et de la parole apparaissent. Transportée d'urgence à l'hôpital de Paraná, elle subit une batterie d'examen afin de découvrir de quoi elle souffre. Le diagnostic tombe, glaçant, Candela Giarda est atteinte d'«encéphalopathie inflammatoire aiguë sévère, d'une épilepsie réfractaire maligne et d'un choc septique». Souffrant quotidiennement de crises épileptiques, les médecins décident de l'intuber. "En quelques heures, elle était dans le coma, avec un respirateur", a confié sa mère Roxana. "Elle a eu des convulsions et aucun des médicaments testés par les médecins n'a fonctionné."

«Sans aucune amélioration de son état de santé, Candela est transférée le 26 mai 2011 à la fondation Favaloro, à Buenos Aires, dans l'unité de soins intensifs. Le 22 juillet 2011, les médecins décident de convoquer la famille afin de les préparer à la possibilité d'une mort imminente. "Nous ne pouvons rien faire d'autre, Candela va mourir ce soir", dit un médecin à la mère de fillette ce soir-là.

«Déboussolée, acculée, sa mère décide de s'arrêter à la paroisse Notre-Dame de la Rabida, située à quelques mètres de la clinique et à laquelle cette dernière est rattachée. Elle y avait déjà rencontré le père José Dabusti, très attaché au «pape au sourire» et qui l'a accompagnée tout au long de cette épreuve. "Cette nuit-là, je suis entrée et lui ai demandé de venir voir ma fille", raconte Roxana. "Lorsqu'il s'est approché du lit de Candela, il a prié, m'a dit de mettre mes mains sur elle et l'a confiée au pape Jean-Paul 1er". À leurs prières se joignent celles de l'ensemble du personnel soignant présent en réanimation.

«Quelques heures après avoir invoqué Jean-Paul 1er et quatre mois après l'apparition des premiers symptômes, le 23 juillet 2011, l'état de la jeune fille commence à évoluer favorablement. Le corps médical constate une amélioration rapide du choc septique qui se poursuit avec le rétablissement ultérieur «de la stabilité hémodynamique et respiratoire», précise le décret. Le 8 août, la fillette n'est plus intubée, le 25 août son épilepsie disparaît et le 5 septembre Candela quitte l'hôpital avec une simple ordonnance. Elle est, miraculeusement, guérie.»

¹ <https://fr.aleteia.org/2021/10/13/le-miracle-qui-va-faire-de-jean-paul-1er-un-bienheureux/>



Candela Cardia

La béatification

Le 4 septembre 2022, Jean-Paul 1er était béatifié par le pape François sur la place Saint-Pierre, en présence d'environ 25 000 fidèles, et près de 400 cardinaux, évêques et prêtres qui ont concélébré la liturgie avec le pape. Sur la façade de la basilique vaticane, on pouvait voir la tapisserie avec le portrait du nouveau bienheureux (voir photo ci-bas), réalisé par l'artiste chinois Yan Zhang. Le tombeau de Jean-Paul 1er, comme celui de saint Paul VI, reste dans les grottes (sous-sol) de la basilique vaticane. Le mémorial liturgique pour la fête du bienheureux Jean-Paul 1er est célébré le 26 août, jour de son élection comme Souverain Pontife.



Voici, pour terminer, quelques mots de l'homélie du pape François pour la béatification de Jean-Paul 1er:

«Frères, sœurs, le nouveau bienheureux a vécu ainsi: dans la joie de l'Évangile, sans compromis, aimant jusqu'à la fin. Il incarnait la pauvreté du disciple, qui n'est pas seulement de se détacher des biens matériels, mais surtout de surmonter la tentation de se mettre au centre et de chercher sa propre gloire. Au contraire, suivant l'exemple de Jésus, il était un pasteur doux et humble. Il se considérait comme la poussière sur laquelle Dieu avait daigné écrire. C'est pourquoi il a dit: "Le Seigneur a tant recommandé: soyez humbles. Même si vous avez fait de grandes choses, dites: nous sommes des serviteurs indignes" (Audience générale, 6 septembre 1978).

«Avec un sourire, le pape Luciani a pu transmettre la bonté du Seigneur... Prions notre père et notre frère, demandons qu'il obtienne pour nous "le sourire de l'âme", le sourire transparent, celui qui ne trompe pas: le sourire de l'âme. Demandons nous aussi, selon ses propres mots, ce qu'il avait l'habitude de demander lui-même: "Seigneur, prends-moi tel que je suis, avec mes fautes, avec mes défauts, mais laisse-moi devenir comme tu me désires" (Audience générale, 13 septembre 1978).» ❖

Alain Pilote

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN

Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Ô Enfant, Toi qui as voulu avoir pour berceau une mangeoire; ô Créateur de l'univers, Toi qui t'es dépouillé de ta gloire divine; ô notre Rédempteur, Toi qui as offert en sacrifice ton corps sans défense pour le salut de l'humanité!

Que la splendeur de ta naissance illumine la nuit du monde. Que la puissance de ton message d'amour détruise les assauts orgueilleux du malin. Puisse le don de ta vie nous faire comprendre toujours davantage le prix de la vie de chaque être humain.

Trop de sang coule encore sur la terre! Trop de violence et de conflits troublent les relations sereines entre les nations!

Tu viens nous apporter la paix. Tu es notre paix! Toi seul peux faire de nous «un peuple purifié» qui t'appartienne pour toujours, un peuple «ardent à faire le bien» (Tt 2,14).

Un enfant nous est né, un Fils nous est donné! Quel mystère insondable recouvre l'humilité de cet Enfant! Nous voudrions presque le toucher; nous voudrions l'embrasser.



Toi, Marie, qui veilles sur ton Fils tout-puissant, donne-nous tes yeux pour le contempler avec foi; donne-nous ton cœur pour l'adorer avec amour.

Dans sa simplicité, l'Enfant de Bethléem nous enseigne à redécouvrir le sens véritable de notre existence; il nous apprend à «vivre dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et religieux» (Tt 2,12).

Ô Sainte Nuit, tant attendue, toi qui as uni Dieu et l'homme pour toujours! Tu rallumes en nous l'espérance. Tu nous remplis d'étonnement émerveillé. Tu nous assures le triomphe de l'amour sur la haine, de la vie sur la mort.

C'est pourquoi nous demeurons dans l'émerveillement et nous prions.

Dans le silence lumineux de ton Noël, Toi, l'Emmanuel, tu continues à nous parler. Et nous, nous sommes prêts à t'écouter. Amen!

Prière de Jean Paul II, déclamée lors de son homélie de la messe de Noël, à Rome, le 24 décembre 2003.